

Le Quinzième jour du mois

sommaire

■ Aujourd'hui à l'Université

L'ULg ouvre une antenne à Verviers.
page 2

■ Fac à Fac

Une phalange d'hominidé
préhistorique retrouvée en Sardaigne
bouscule nos connaissances.
page 4

Les attentats du 11 septembre vus
par Pierre Verjans, chef de travaux
au département de science politique.
page 5

Une étude interdisciplinaire menée à
l'ULg s'intéresse à la criminalité dans
les PME.
page 8

■ Agenda

Florilège de manifestations à
l'université de Liège
page 6

Art&fact : 20 ans consacrés à la culture.
page 7

■ Ici et ailleurs

Philippe Gilson, ingénieur de l'ULg,
déclenchera le décollage du vol
d'Ariane V à Kourou.
page 9

■ Kots et cours

Des étudiants à la découverte de
l'architecture japonaise.
page 10

Un enregistrement du "Jeu des
dictionnaires" aura lieu le 7 mars
au Sart-Tilman.
page 10

■ A votre service

Daniel Bay veut mettre les
chercheurs en boîte...
page 11

■ Trois questions à

Georges Bovy, administrateur délégué
du CHU de Liège pendant 10 ans.
page 12



Ovations ardentes
2003 sera l'année Simenon à Liège

Liège : son palais, son perron,
son université et... son célèbre
écrivain à la pipe !

En 2003, soit 100 ans après
sa naissance, Georges Simenon
sera honoré dans sa ville
natale. Plusieurs dizaines de
manifestations rythmeront
l'année, parmi lesquelles une
comédie musicale à l'ORW,
une grande exposition à
l'Espace Tivoli et un
colloque-anniversaire à l'ULg.
Mais l'événement sera surtout
littéraire puisque la
prestigieuse collection "La
Pléiade" (Gallimard) publiera
deux tomes consacrés au père
de Maigret. Morceaux choisis.

Voir page 3





Promotions

Marc Richelle, professeur émérite de la faculté de Psychologie et des Sciences de l'éducation, a été élu membre étranger de l'Académie des Sciences de Lisbonne.

Paola Moreno est nommée chargée de cours à la faculté de Philosophie et Lettres, département de langues et littératures romanes.

Véronique Servais est nommée, pour un terme de trois ans, chargée de cours à temps partiel à la faculté de Philosophie et Lettres, département d'information et communication.

Chantal de Moerloose est nommée chargée de cours à temps partiel à la faculté d'Economie, de Gestion et de Sciences sociales.

Bernard Thiry, professeur extraordinaire à la faculté d'Economie, de Gestion et de Sciences sociales, est nommé professeur ordinaire à ladite faculté, département d'économie.

Pol Louis, ancien directeur de cabinet du ministre du Budget de la Communauté française, Rudy Demotte, succède à Georges Bovy comme administrateur délégué du CHU de Liège.

Sont élus présidents de départements (par ordre alphabétique des Facultés) :

Faculté de Droit
- département de droit, Pr **Georges De Leval**, doyen de la faculté de Droit
- département de science politique, **Simon Petermann**

Faculté d'Economie, de Gestion et de Sciences sociales
- département d'économie, Pr **Jacques Defourny**
- département de gestion, Pr **Yves Crama**
- département des sciences sociales, Pr **Olgierd Kutry**

Faculté de Philosophie et Lettres
- département d'information et communication, Pr **Pol-Pierre Gossiaux**
- département de philosophie, **Edouard Delruelle**
- département des langues et littératures germaniques, Pr **Eckart Pastor**
- département des langues et littératures romanes, **François Piro**
- département des sciences de l'Antiquité, Pr **Liliane Bodson**
- département des sciences historiques, Pr **Robert Laffineur**

Faculté de Psychologie et des Sciences de l'éducation
- département d'éducation et de formation, Pr **Marcel Crabay**, doyen de la faculté de Psychologie et des Sciences de l'éducation
- département de cognition et émotion, **Benoît Dardenne**
- département des personnes et société, **Jean-François Leroy**

Faculté de Médecine
- département d'entraînement et pédagogie des activités physiques, **Thierry Bury**
- département de médecine physique et kinésithérapie-réadaptation, Pr **Jean-Michel Cirelaard**
- département de pharmacie, Pr **Jacques Crommen**
- département de science dentaire, Pr **Michel Limme**
- département des sciences cliniques, Pr **Raymond Limet**
- département des sciences de la santé publique, Pr **Adelin Albert**
- département des sciences précliniques BP, Pr **Guy Dandrisse**
- département des sciences précliniques MI, **Jean Schoenen**

L'université de Liège se montre particulièrement intéressée par la région verviétoise. Porte vers la région germanophone et l'Allemagne, Verviers occupe une place importante dans la stratégie de développement régional de l'ULg qui va y renforcer sa présence. Une nouvelle histoire d'amour entre la Cité ardente et la Cité lainière ?

Ces derniers mois, divers dossiers ont rapproché l'Université et la ville. Les problèmes rencontrés par les formations paramédicale et technique du site Séroule, à Verviers, de la Haute Ecole Charlemagne en ont été le déclencheur. Fin janvier, un accord a été conclu avec l'Université. Celui-ci prévoit l'accueil, dès septembre de cette année, des étudiants (une centaine) et du personnel de la Haute Ecole dans les facultés de Médecine et de Sciences appliquées au Sart-Tilman. Mais l'accord n'est en réalité que l'amorce d'un grand dialogue, déjà entamé, avec les Hautes Ecoles. La "Déclaration de Bologne" (qui veut harmoniser les cycles d'études en Europe selon le cycle "3-5-8 ans") va, en effet, entraîner une profonde recomposition du paysage de l'enseignement supérieur autour de grands pôles universitaires de formation et de recherche. Universités et Hautes Ecoles doivent collaborer, établir des passerelles, créer des formations nouvelles, proposer de nouveaux services à la société, etc.

En tant qu'université publique, l'ULg est libre de dialoguer avec tout le monde. Elle ne s'en privera pas dans un esprit d'ouverture et de tolérance. Et sa stratégie régionale, clairement définie, passe par un axe province de Liège - est de la Belgique - Euregio - province du Luxembourg et la grande région Sarre-Lorraine-Luxembourg. Après Eupen, où l'ULg possède une antenne, Arlon (elle collabore avec la FUL et négocie avec la Haute Ecole Schuman), Marloie (elle a noué des liens étroits avec le Centre d'économie rurale), Mont-le-Soie (elle est partie prenante dans le Centre européen du cheval), l'ULg aura bientôt l'occasion de renforcer son image dans la cité de la laine.



Bientôt l'ULg rue de Heusy

Verviers est désignée comme "la capitale wallonne de l'eau". Avec l'aide des crédits européens, la Région wallonne devrait y installer, d'ici à 2004, un centre de formation aux métiers de l'eau ainsi qu'un centre de diffusion technologique axé sur l'eau.

Entre Vesdre et Meuse, les liens se tissent avec la solidité de l'acier !

Didier Moreau

Quel est le sens de la déclaration de Laeken ?

Carte blanche

La présidence belge a souvent laissé la sensation d'un battage médiatique hors de proportion, qui laissait au public peu formé la sensation que la présidence de l'Europe équivalait à celle des Etats-Unis. La déclaration de Laeken n'a pas échappé à cette approche générale. Au contraire, elle en a été une des illustrations les plus frappantes.

Cette exagération stylistique ne doit pas masquer les acquis. La présidence belge a permis la convocation d'une Convention sur l'avenir de l'Europe, qui rassemblera des représentants gouvernementaux parlementaires et de la société civile. Le résultat n'allait pas de soi. Certes, la déclaration elle-même ne constitue pas un document de référence. L'essentiel était toutefois de lancer la Convention avec un large mandat. Il ne faut pas sous-estimer son importance. Pareille assemblée n'a plus été convoquée depuis un demi-siècle. Malgré tous ses dangers, elle offre une opportunité, même aléatoire, de sortir du marasme où Nice a laissé l'Europe.

Car Laeken marque pour l'Europe un succès tactique dans un recul stratégique. Le traité de Nice a manqué la préparation institutionnelle à l'élargissement. La déclaration de Laeken, une simple annonce, ne peut par définition pas compenser les carences du traité. Or l'élargissement est pour demain. Le dernier rapport de la Commission sur le sujet, fort irresponsable, annonce même un élargissement de toute grande ampleur. Le débat de Laeken a montré les réticences persistantes de nombreux chefs de gouvernement à

aborder sérieusement ses implications. L'Europe n'est toujours pas prête à s'élargir.

En langage cinématographique, le traité de Nice aurait pu être intitulé "Quinze nains et un enterrement". La déclaration de Laeken, elle, correspond davantage à "L'éternel retour".

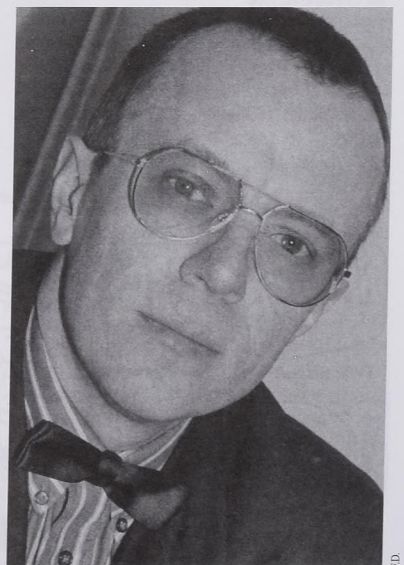
Retour, d'une part, sur la préparation de l'élargissement, qui ramène à 1995. Le traité d'Amsterdam n'a rien fait. Celui de Nice a fait plus de mal que de bien. On attend toujours la définition d'une stratégie institutionnelle viable par le Conseil européen. Retour, d'autre part, sur la définition d'un projet politique pour l'Europe, qui ramène à 1952. La construction européenne souffre de façon paradoxale de ses incontestables succès. Ceux-ci entraînent une multiplication de ses membres et de ses responsabilités. Cette multiplication hypothèque à son tour le système institutionnel qui a permis les succès.

La méthode Monnet n'est pas morte, et le lancement de l'euro offre même un témoignage de sa vigueur récurrente. Toutefois, elle a atteint ses limites. Un système dont la nature reste d'abord diplomatique ne peut gérer la coordination de la fiscalité et des politiques de pension, l'introduction des nouvelles technologies et le mandat d'arrêt européen. Il a besoin d'une légitimité politique plus forte, laquelle passe par la désignation d'une forme de gouvernement.

Le défi de la réforme des institutions européennes est en fin de compte aussi simple que redoutable. La perspective de l'élargissement déstabilise les équilibres traditionnels du système institutionnel. Ces équilibres deviennent impossibles dans une Union européenne de 27 Etats membres, composée d'une grande majorité de petits Etats. D'une part, la tension entre la représentation démographique et la représentation unitaire des Etats membres devient nettement plus forte. D'autre part, la règle de l'unanimité devient pratiquement impossible à mettre

en œuvre. Ceci rend intenable les compromis réalisés dans les traités originels. En réalité, l'élargissement impose un choix difficile entre un renforcement net de la supranationalité et un renforcement net de l'intergouvernementalisme, mais il ne permet pas de maintenir l'équilibre actuel (d'ailleurs de plus en plus relatif). La déclaration de Laeken a le mérite de poser certaines bonnes questions. Il ne faut toutefois pas entretenir d'illusions : le Conseil européen aura beaucoup plus de difficultés encore à formuler les bonnes réponses.

Franklin Dehousse,
professeur de droit international public,
directeur des études européennes,
Institut royal des relations internationales



Le polar sur papier bible



Echo

L'enseignement supérieur à nouveau en chantier

Seule La Libre Belgique (2/2) a réellement perçu l'importance de l'enjeu : l'annonce ce 1^{er} février par l'ULB de la création du "Pôle universitaire européen de Wallonie-Bruxelles" avec cinq hautes écoles (toutes de philosophie laïque) marque le coup d'envoi d'une mutation du paysage universitaire en Belgique francophone.

La volonté européenne d'harmoniser les cursus est à l'origine du mouvement. L'Europe veut favoriser la mobilité des étudiants, des chercheurs, etc. Pour y parvenir, il faut un minimum de tronc commun sur lequel les initiatives peuvent se greffer de manière cohérente. En Belgique francophone, cela signifie des synergies entre les universités et les hautes écoles. Mais la sortie de l'ULB a déclenché l'ire du réseau catholique qui reproche à l'almamater libre-exaministe d'avoir réactivé le vieux clivage laïc/catholique. Dans un communiqué de presse menaçant, les quatre universités et 12 hautes écoles d'obédience catholique se sont engagées à construire ensemble un pôle véritablement représentatif de l'enseignement supérieur en Communauté française.

L'ULg, de son côté, a confirmé un premier accord avec la Haute Ecole Charlemagne et plus particulièrement des formations organisées jusqu'à présent à Verviers (voir en page 2).

Comme le souligne le journaliste Vincent Rocour, qui signe cet article, on voit poindre une nouvelle configuration de l'enseignement supérieur en Communauté française articulée autour des trois grandes universités francophones : Liège, Bruxelles et Louvain-la-Neuve. Si cela devait se vérifier, ajoute-t-il lucidement, on pourra dire que l'Europe aura réussi là où des générations d'hommes auront toujours échoué. Mais d'ici là, et pour autant que le scénario se confirme, les débats risquent d'être encore sulfureux.

Didier Moreau



Le 13 février dernier, l'opération "2003-Année Simenon" était officiellement lancée. Des dizaines de manifestations émailleront l'année consacrée à l'écrivain, qui commencera exactement le 13 février 2003, soit un siècle après sa naissance à Liège. Parmi elles, une comédie musicale montée par l'ORW, une grande exposition à l'Espace Tivoli réalisée par Euroculture Production, une réactualisation du Parcours Simenon et l'entrée du père de Maigret dans "La Pléiade". L'Université est, avec la province et la ville de Liège, l'un des trois partenaires de cette initiative ambitieuse.

Les choses sont bien faites. Alors que Liège se prépare à rendre hommage à un écrivain mondialement connu, les éditions Gallimard contactent Jacques Dubois, professeur émérite au département d'études romanes, auteur de travaux relatifs à Georges Simenon*, pour éditer le romancier liégeois dans "La Pléiade".

L'édition d'un auteur dans la prestigieuse collection sur papier bible et à reliure de cuir est toujours un signe de reconnaissance – bien que les lois du marché de l'édition y limitent la publication des écrivains contemporains à ceux dont les droits sont détenus par Gallimard –, et bien peu se voient accorder cet hommage de leur vivant. « J'ai été surpris, avoue Jacques Dubois. Certes Georges Simenon a une renommée universelle, mais il ne joue pas tout à fait dans la cour des grands pour des raisons de surproduction en quelque sorte. » Un constat qui aurait pu le desservir puisque "La Pléiade" opte traditionnellement pour la publication intégrale des œuvres, ce qui, dans le cas de Simenon, était rigoureusement impossible à moins de lui consacrer 30 volumes ! « Il n'a pas les qualités de styliste de Proust, c'est l'évidence, confie le Pr Dubois, mais vous ouvrez un de ses livres, vous lisez quelques lignes... et il ne vous lâche plus. Son écriture et son sens de la fiction sont extrêmement efficaces. »

Dès le départ, le Pr Dubois choisit de travailler avec Benoît Denis, assistant au département d'études romanes. « Il a un remarquable sens de l'histoire et connaît admirablement, à travers sa thèse et son livre sur Sartre, la période où Simenon écrit. Nous constituons une petite équipe solide, soudée et volontaire. J'y ajoute Michel Lemoine qui a accepté de revoir nos textes. »

Le Quinzième jour : Georges Simenon a publié près de 200 romans ; or "La Pléiade" lui consacrerait seulement deux volumes. Comment choisir ?

Jacques Dubois : Nous avons dû rayer de la liste quantité de romans attachants, *Pedigree* par exemple, le grand roman autobiographique dans lequel Simenon évoque Liège, mais qui allait tenir une trop grande place. D'autre part, notre choix a aussi été conditionné par le souhait de broser l'ensemble de sa carrière qui s'étale sur plus de 50 ans ! Un ordre chronologique qui recoupe d'ailleurs deux autres principes de découpage : la succession des éditeurs (Fayard, Gallimard et Les Presses de la Cité) et celle des lieux d'habitation puisque l'on trouve Simenon tour à tour à Liège, en France, au Canada, aux États-Unis et en Suisse. Après quelques hésitations, nous

avons sélectionné une vingtaine de romans qui nous paraissent tout à la fois éminents et représentatifs.

Le Q.J. : En quoi consiste exactement votre travail d'édition ?

J.D. : Outre l'établissement de chaque texte, le travail d'édition suppose une introduction générale – l'homme, sa vie, son œuvre – et une présentation de chaque roman. Gallimard veut un texte parfait ! Aussi proche que possible de l'édition originale... tout en tenant compte des variantes du texte. Cet aspect du travail se maîtrise bien parce que Simenon a peu corrigé ses écrits d'une part et, d'autre part, nous disposons au Centre Simenon d'un fonds d'archives vraiment unique : la plupart des manuscrits s'y trouvent. Quant à la notice introductive de chaque roman, elle consiste en une analyse du texte et de sa genèse. La biographie de Simenon de Pierre Assouline est un outil précieux à



Simenon a toujours aimé décrire les ambiances...

Du 19 au 22 février, colloque "Simenon et son siècle"

Danielle Bajomée, directeur du Centre Simenon depuis 1986, organise tous les deux ans un colloque consacré à l'écrivain liégeois. Il y eut "Simenon à l'écran", "Simenon et ses biographies" ou "Simenon et les écrivains de son temps". « Pour l'édition 2003, le colloque-anniversaire, nous avons souhaité réévaluer Simenon par rapport à son siècle, explique le Pr Bajomée, ce qui est une manière de saisir simultanément l'inscription de l'écrivain dans son temps et la singularité du regard qu'il a posé sur lui. »

Georges Simenon est un écrivain multiple. Journaliste, auteur de romans populaires (sous des pseudonymes) mais aussi de quelques romans comparables à ceux de Gide ou de Camus, il rédigea encore une autobiographie, *Pedigree*, qui sera le sujet de la revue *Traces* éditée en 2003 par le Centre. S'il compte des amis parmi les auteurs, Céline et Gide par exemple, il fréquente aussi le monde des artistes : Fellini et Chaplin ainsi que Buffet et Cocteau. « Simenon est bien un témoin de son époque, même s'il s'est toujours défendu d'être un romancier de l'Histoire, poursuit Danielle Bajomée. C'est un observateur passionné du monde et s'il a renoncé à la pratique d'un réalisme social et historique, cela ne signifie pas que son œuvre échappe à l'Histoire. Dans son ampleur, sa diversité, on peut même penser qu'elle constitue une somme romanesque sur le XX^e siècle dans laquelle se donne à lire – certes de façon allusive – l'histoire d'une période que le romancier a traversée. »

Simenon a notamment évoqué les deux guerres, le colonialisme, le communisme ; il narre aussi quelques scandales qui ont agité la société française comme l'affaire Stavisky. On connaît son intérêt pour la psychanalyse ou la biologie médicale. Mais quels étaient ses rapports avec les grandes idéologies du XX^e siècle ? Quelle était sa conception de la pratique littéraire ? « *Maigret est un analyste très fin des*

cet égard comme aussi les travaux de Michel Lemoine et de quelques autres grands connaisseurs de l'auteur. L'édition du texte nécessite encore des notes de lecture pour faciliter la compréhension, des explications de vocabulaire (surtout quand ce sont des vocables belges), des précisions historiques ou topographiques.

Le Q.J. : Quelle est, selon vous, la qualité première de Simenon ?

J.D. : La finesse de son observation est vraiment remarquable. Il dépeint la société de façon étonnante et semble avoir compris très tôt beaucoup de choses sur la nature humaine. Les romans policiers notamment campent des décors, des personnages, tout un monde de façon bien plus réussie que ne l'est l'intrigue elle-même ! Ce n'est sans doute pas par hasard que de nombreux épisodes ont lieu dans des cafés, des marchés... Simenon peut reconstituer là, sur le mode imaginaire, des microsociétés dont il débusque les mécanismes secrets.

Le Q.J. : Simenon n'a reçu aucun prix littéraire...

J.D. : Il a été victime de son succès. Ce que lui reproche d'ailleurs la critique littéraire de l'époque. 117 romans, 76 Maigret ! Sans compter les nouvelles. Je suis persuadé que, s'il avait été plus économe de son talent, moins prolifique, il aurait été reconnu davantage par le milieu littéraire. Mais c'est un hyperactif. Il a aussi la bougeotte, ses divers déménagements le prouvent. Peut-être sa naissance en Outremeuse, devant le fleuve, lui a-t-elle donné des idées de grand large...

Page réalisée par Patricia Janssens

* Les romanciers du réel aux éditions du Seuil (2000) et *Lire Simenon* (ouvrage collectif) chez Labor (1980).

rapports de classe. Ce sera aussi un des thèmes du colloque, car Simenon est certainement un écrivain qui aime les gens et campe à merveille les ambiances.»



Coll. Fonds Simenon

En 1976 a été créé à l'ULg, sous l'impulsion du Pr Maurice Piron, le Centre d'études Georges Simenon qui s'est donné pour objectif de développer les études concernant le romancier et son œuvre, de rassembler toute la documentation utile et d'aider les chercheurs dans leur démarche.

Le fonds Simenon organisera une **exposition de photographies** originales qui évoquent les voyages de l'écrivain entre 1928 et 1935. Quelques-unes illustrent le périple sur les canaux de France, d'autres des voyages en Europe et autour du monde.

Adresse : Château de Colonster, allée des Erables, 4000 Liège, tél. 04.366.30.22 ou 52.71, e-mail c.deliege@ulg.ac.be, site <http://www.ulg.ac.be/libnet/simenon.htm>. Une biographie de l'écrivain y est accessible.



Bonnes affaires

Bourses

Le fonds prince Albert lance deux programmes pour une expérience en management international : bourse de travail et business in Asia. Ils concernent les étudiants en postgraduates et licences spéciales (de moins de 30 ans) dans les disciplines et sections suivantes : ingénieurs, économie, langues, politique internationale, sociologie. Dossier à rentrer pour le 4 mars. Informations sur le site <http://www.fondsprincealbert.be>

Appel aux PIP

Dans le cadre de la mise en œuvre de la convention spécifique entre l'Etat belge et le Conseil interuniversitaire de la Communauté française (Ciuf) relative aux projets d'initiative propre, la Commission universitaire au développement du Ciuf lance aux universités francophones un appel aux projets (programme 2003). Les projets d'initiative propre doivent être des projets de développement réalisés avec des institutions du Sud visant au renforcement de la capacité d'enseignement, de recherche et de service. Ils doivent nécessairement présenter un caractère interuniversitaire (impliquant au moins deux universités francophones de Belgique) et interdisciplinaire. Les dossiers doivent parvenir pour le 22 avril au plus tard, au Cecodel-ULg, au moyen du formulaire disponible auprès du secrétariat. Contacts : Hélène Crahay, tél. 04.366.55.31, e-mail Cecodel@ulg.ac.be

Appel aux congrès internationaux

Dans le cadre du programme Actions Nord 2002, le Ciuf lance un appel aux congrès internationaux. Il s'agit d'une aide au financement de colloques, conférences, symposiums, journées d'études, séminaires, etc., organisés en tout ou en partie par des universités francophones de Belgique, et consacrés à des thèmes liés aux objectifs de la coopération au développement. Les candidatures doivent parvenir au Cecodel-ULg pour le 4 mars au plus tard. Contacts : Hélène Crahay, tél. 04.366.55.31, e-mail Cecodel@ulg.ac.be

Bourse René Payot

Pour une expérience internationale de journalisme radiophonique. Projet avec formulaire à renvoyer pour le 15 mars à la RTBF : formulaire et règlement disponible à la RTBF ou via Jacqueline.Claude@ulg.ac.be

The 2002 Descartes Prize

Pour des résultats scientifiques ou technologiques remarquables dans le cadre de recherches en collaboration à l'échelle européenne. Tous les domaines de recherche scientifique sont concernés, y compris les sciences économiques et sociales. Candidature à rentrer pour le 15 mars 2002 sur formulaire disponible à l'adresse <http://www.cordis.lu/descartes>. Informations via improving@cec.eu.int

Le doigt sur l'homo sardaignus ?

Selon les spécialistes de la préhistoire, aucune vie humaine n'était possible sur les îles méditerranéennes jusqu'il y a 10 000 ans. Cette théorie semble remise en cause par une phalange vieille de 250 000 ans retrouvée en Sardaigne.

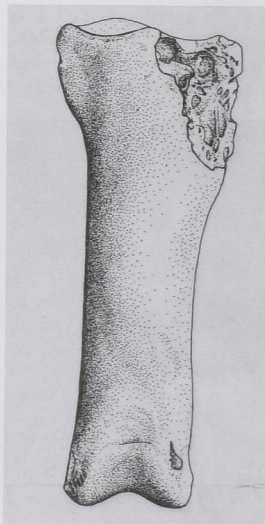
Une récente découverte dans la grotte de Nurhige, située à environ 30 km au sud de Sassari en Sardaigne, pourrait contredire les idées en vigueur concernant l'immigration humaine dans les îles méditerranéennes. Au cours d'une exploration, des spéléologues ont prélevé des échantillons de sédiments dans lesquels se trouvait un os fragmentaire qui correspondrait à une phalange d'hominidé de plus de 250 000 ans. L'université de Sassari et l'ULg se sont penchées sur la question. « Les deux centres universitaires collaborent sur le plan paléontologique depuis environ six ans, explique Jean-Marie Cordy, chercheur qualifié FNRS en éthologie et psychologie animales, qui dirige l'unité de recherche Eveh (Evolution des vertébrés et évolution humaine). C'est une coopération saine, basée sur la complémentarité. La Sardaigne manque notamment de personnes compétentes dans le domaine de la paléontologie. Ce qui n'est pas le cas de l'ULg. »

Exception sarde

D'un point de vue morphologique, la phalange retrouvée ne peut être attribuée qu'à l'homme. Grâce à des moyens géochimiques, on a pu dater la coulée de lave de l'entrée de la grotte à 250 000 ans. L'os humain devrait donc se trouver là depuis cette époque. Or, en théorie, la colonisation à travers toutes les îles méditerranéennes remonte à 10 000 ans, avec le développement de la navigation. « Voilà qui

révolutionne l'idée que l'on a de l'immigration humaine en Méditerranée, commente Jean-Marie Cordy. Cette découverte date du début 2001 mais elle a été tenue secrète parce qu'elle est tellement extraordinaire que nous avons préféré être sûrs avant de diffuser la nouvelle. »

La théorie classique ne s'est pas forcément effondrée pour autant : « Il faut considérer que la Sardaigne et la Corse sont des exceptions à la règle générale, reprend Jean-Marie Cordy. Il semble bien qu'il y ait eu émigration de manière aléatoire. C'est différent du phénomène qui s'est déroulé voici 10 000 ans, où il y avait une intention, une volonté d'explorer par les voies maritimes. »



Vue dorsale d'une première phalange de la main d'hominidé de Nurhige (Sassari, Sardaigne) - 4,3cm

Une espèce inconnue ?

L'homme retrouvé en Sardaigne n'appartient pas à notre espèce, *homo sapiens sapiens*, apparue voici 35 000 ans. Il ne s'agit probablement pas non plus de la catégorie européenne précédente, l'*homo sapiens néanderthalensis*, qui date de 200 à 250 000 ans. La phalange retrouvée appartiendrait à un être d'un stade encore antérieur, l'*homo erectus*, né il y a 1 750 000 ans et dont la disparition remonte à 250 000 ans au maximum en Europe. « C'est une sorte de pré-neanderthalien qui serait passé là-bas, estime Jean-Marie Cordy. Ce qui montre bien le caractère exceptionnel de cette découverte. On peut supposer qu'il est arrivé sur l'île avant cette date. Une population s'y serait développée. Cet homme a probablement suivi des règles évolutives, comme les autres mammifères, c'est-à-dire qu'il a pu faire une dérive morphologique. Il faut savoir que l'évolution sur une île diverge par rapport aux parties continentales. Des peuples sont isolés par la mer pendant des centaines de millions d'années : c'est ce qu'on appelle des populations insulaires, avec des caractéristiques qui leur sont propres. » Cela nous amène à rêver à propos de l'éventuelle transformation de cet humain en Sardaigne. Qu'a-t-il donné ? Qu'est-il devenu ?

La découverte de cette phalange d'hominidé n'est que le début d'un travail énorme. « Le gros problème maintenant est de trouver de l'argent pour percer la couche de lave qui bouche l'entrée principale de la grotte afin d'y accéder facilement », confie Jean-Marie Cordy. Les fouilles pourraient alors se dérouler dans de bonnes conditions : non plus à plat ventre et le nez dans la boue !

Julien Vandevenne

A votre santé !

Le Centre d'enseignement et de recherche pour l'environnement et la santé (Ceres) a organisé, fin 2001, son vingtième cours international. L'occasion de saluer les multiples activités de cette équipe qui a notamment formé près de 300 cadres africains responsables de la santé publique dans leurs pays... et leur a fait connaître l'université de Liège.

Cérès est la déesse romaine de la fertilité. A l'ULg, Ceres, c'est le Centre d'enseignement et de recherche pour l'environnement et la santé. Créé en 1985, il fait partie du service de technologie de l'éducation dirigé par le Pr Dieudonné Leclercq. Au départ, il était consacré à l'éducation pour la santé. Mais depuis 1994, il développe aussi des formations dans le domaine de l'environnement. Le Ceres a donc progressivement étendu ses activités à la formation, l'éducation et la communication dans ces deux domaines. Parmi ses nombreuses activités, il organise des formations au niveau wallon et à l'échelon international.

Les formations intégrées en communication pour la santé et l'environnement (Fisce) ont vu le jour en 1987. Elles durent quatre mois et s'adressent aux

sans-emploi. « Ce sont généralement des personnes qui ont déjà des compétences scientifiques mais qui n'ont, jusqu'à présent, aucune formation en communication, explique Michel Andrien, directeur du Ceres. Les participants ont des profils très différents, par exemple des diététiciens, des instituteurs, des biologistes, des chimistes, etc. Nous accueillons parfois des gens qui n'ont pas un bagage important en études supérieures mais qui ont une longue expérience professionnelle et qui se retrouvent malheureusement au chômage. C'est donc assez large. L'important, c'est la motivation. »

Former à la communication

Au niveau international, les formations s'adressent à des cadres de la santé publique originaires des pays africains francophones en voie de développement. Chaque séminaire est organisé à Liège une fois par an et dure trois semaines. « Nous recevons généralement des médecins, des infirmières et des sages-femmes qui, dans leurs pays, sont responsables de programmes de communication, poursuit Michel Andrien. Un des thèmes les plus importants à l'heure actuelle est la prévention du sida ou la prise en charge des malades qui en sont atteints. » Les cours internationaux dispensés par le Ceres abordent également d'autres grandes thématiques, comme la planification familiale et la nutrition.

« Nous avons intérêt à développer les compétences en communication de nos invités, affirme Michel

Andrien. Au départ, ils ont tous une formation médicale ou paramédicale, puis ils ont été propulsés à la tête d'un service de prévention. Ils doivent alors gérer des campagnes de communication pour lesquelles ils n'ont pas été formés. » Pour compléter l'enseignement reçu à Liège, les étudiants disposent d'un site internet via lequel ils peuvent échanger des informations entre eux et avec le Ceres.

Ligne verte pour les jeunes

C'est aussi un centre de recherche. Parmi de nombreux projets et réalisations, il devrait mettre sur pied dès cette année une ligne téléphonique gratuite destinée aux jeunes de 8 à 15 ans. « Elle répondrait à toutes les questions qu'ils se posent au sujet de l'environnement, confie Michel Andrien. Nous attendons le feu vert de Michel Foret, ministre wallon de l'Aménagement du territoire, de l'Urbanisme et de l'Environnement. Par ailleurs, à la demande du ministre wallon des Affaires sociales et de la Santé, Thierry Detienne, nous travaillons en ce moment à l'harmonisation des formations en soins palliatifs en Région wallonne. »

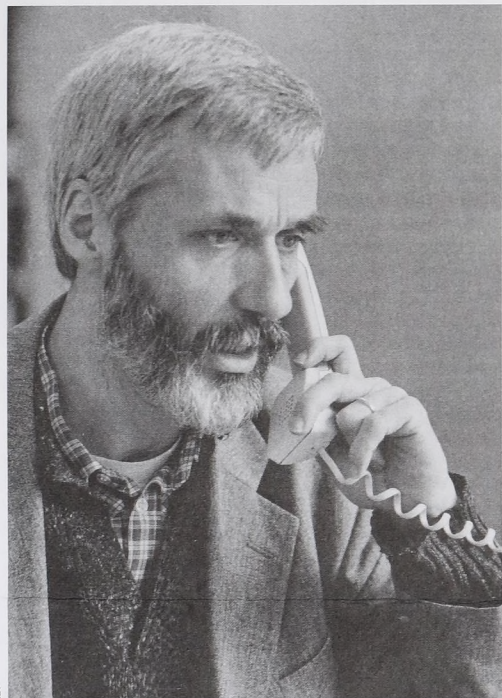
Julien Vandevenne

La convoitise plus que la haine



Sortie de Presse

Comment décrypter les attentats du 11 septembre ? Pierre Verjans, nouveau président du Centre d'analyse politique des relations internationales (Capri), se réfère à plusieurs auteurs de science politique pour tenter une interprétation de la situation internationale.



« Quels sont nos barbares ? » s'interroge Pierre Verjans

Les attentats contre les Etats-Unis ont précipité la chute des talibans en Afghanistan, mais le chapitre est-il clos ? « Deux temps sont nécessaires à l'explication de la situation », commence Pierre Verjans, du département de science politique. Premièrement, les attentats. « Les Américains ne suscitent pas tant la haine : ils excitent les convoitises, explique-t-il, et si l'on suit les théories de René Girard, qui reprend celles de Thomas Hobbes (ndlr : dans *Le Monde*, 6 novembre 2001) : « La racine des conflits est la concurrence, la rivalité mimétique entre les êtres, les pays, les cultures. La concurrence, le désir d'imiter l'autre pour obtenir la même chose que lui, au besoin par la violence. (...) Il est évident que le terrorisme est suscité par un désir exacerbé de convergence et de ressemblance avec l'Occident. Sous l'étiquette de

l'Islam, on trouve une volonté de rallier et de mobiliser tout un tiers-monde de frustrés et de victimes dans leurs rapports de rivalité mimétique avec l'Occident. » Deuxièmement, la riposte américaine qui met fin au pouvoir des talibans. « René Girard – encore lui – pense qu'il y a dans toutes les sociétés un bouc-émissaire, une victime désignée dont le sacrifice est un instrument de résolution des cycles de violence. »

Théories politologiques

Ainsi, le conflit actuel s'expliquerait par le besoin qu'éprouve toute société de désigner une victime-émissaire pour éviter sa propre autodestruction. « Et les talibans se sont désignés eux-mêmes, poursuit Pierre Verjans. Mais l'opinion publique américaine était prête à suivre son président dans l'aventure afghane car, dès 1990, certains auteurs avaient publié des études qui pouvaient, en quelque sorte, les désigner comme les ennemis de l'Occident. » En effet, plusieurs théories politologiques permettent d'expliquer pourquoi le régime talib constituait la cible toute désignée des représailles massives de l'Occident.

Ainsi Jean-Christophe Rufin, qui publie en 1991 *L'empire et les nouveaux barbares*, compare l'Occident après la disparition du bloc de l'Est à l'empire de Rome après la fin de Carthage. Pour survivre à une absence de menace externe – qui génère des difficultés internes – l'empire occidental doit s'inventer un nouveau danger. « Quels sont nos barbares (c'est-à-dire ceux qui ne sont pas nous) ? », s'interroge Pierre Verjans. Ce sont tous ceux qui vivent en rupture avec nos valeurs symbolisées, notamment, par la liberté individuelle. Il est évident que les talibans s'opposent à ce paradigme. »

Ensuite, Francis Fukuyama, auteur de *La fin de l'histoire et le dernier homme* en 1993, procède à une analyse proche du mythe hégélien. La démocratie est la forme la plus rationnelle de la société et de l'Etat; elle est le but de l'humanité. Et, dans la mesure où le libéralisme s'est imposé dès la fin de la guerre froide, il est associé à la démonstration : démocratie et capitalisme donnent du sens à l'humanité. « C'est l'analogie classique du marché et du système politique, commente Pierre Verjans. Or les talibans, opposés à la démocratie, condamnent aussi l'usure. »

Dans son ouvrage de 1994, *L'âge des extrêmes. Histoire du court XX^e siècle*, Eric John Hobsbawm stigmatise l'affrontement entre les camps socialiste et capitaliste sur, essentiellement, la distribution de la plus-value. Faut-il la distribuer aux investisseurs ou aux producteurs ? Depuis la chute du mur de Berlin, le capital a vu croître le nombre de travailleurs : les populations d'Europe de l'Est, d'Indonésie, d'Inde, de Chine représentent une manne de près de trois milliards de travailleurs supplémentaires à bas salaire et à haute capacité technologique dont le capital international peut plus aisément se servir dans le monde « Or, explique Pierre Verjans, les talibans refusent le compromis social-démocrate ou fordiste. Ils apparaissent dès lors comme une population très faible et très peu protégée. »

Et enfin, dans *Le choc des civilisations* issu d'un article de 1993, Samuel Huntington soutient que les conflits actuels ne sont plus d'ordre idéologique ou politique (comme ils l'étaient du temps du marxisme) mais bien d'ordre culturel, « civilisationnel ». « Huntington décrit un monde composé, d'une part, par des Etats-phares et, d'autre part, par des pays déchirés. La différence entre les civilisations – qui signifie pour lui, in fine, la différence entre les religions – est source de conflit. Les talibans, musulmans et intégristes, se trouvent tout désignés, dans cette vision simpliste, comme boucs-émissaires », conclut Pierre Verjans.

Catharsis

Les talibans étaient ainsi des victimes en puissance. Mais il faudra attendre le 11 septembre pour que l'Occident, longtemps aveugle sur le phénomène terroriste, agisse. Or, Ben Laden et les talibans avaient transformé l'Afghanistan en une base territoriale pour musulmans intégristes, « les Afghans ». La riposte américaine au lendemain des attentats est claire : bien plus que la mort de Ben Laden, l'administration Bush veut éliminer la zone de recrutement terroriste. Le réseau Al Qaïda (et non les musulmans dans leur ensemble comme le laisserait croire Huntington) est montré du doigt. « A ce jour, l'alliance américaine avec le Pakistan et l'Arabie saoudite permet le retour des seigneurs de la guerre. »

Cette nouvelle donne en Afghanistan suffira-t-elle à notre société ? Dans l'article du *Monde* de novembre dernier, René Girard conclut : « Ce qu'on attend maintenant, c'est une idéologie renouvelée, plus raisonnable du libéralisme et du progrès. » Cette idéologie devra être construite sur un dialogue multidimensionnel élaboré par l'ensemble des habitants de la planète.

Patricia Janssens

Deux ouvrages de René Girard à retenir : *La violence et le sacré*, 1972, et *Le bouc émissaire*, 1986.

Anthrax : phobie ou réalité ?

Qu'est ce que l'anthrax ? Comment est-il produit ? Autant de questions laissées sans réponse dans l'emballement médiatique de ces derniers mois. Patrick De Mol, chef du service de microbiologie médicale au CHU et professeur à l'ULG, nous éclaire sur les véritables dangers de l'anthrax : « La maladie du charbon est connue depuis l'antiquité. C'est une pathologie du mammifère qui touche surtout les herbivores. Elle peut se transmettre à l'homme si celui-ci est en contact avec un animal malade ou avec la carcasse d'un animal infecté. A fortiori s'il consomme de la viande infectée. »

La bactérie de l'anthrax, *bacillus Anthracis*, a, depuis longtemps, quasi disparu des pays

industrialisés où le bétail a été massivement vacciné. Elle reste par contre très présente dans les pays en voie de développement où 20 à 100 000 personnes présentent un diagnostic positif chaque année. « La force de ce microbe, explique Patrick De Mol, est sa grande résistance face à des conditions climatiques très dures. » Ce qui le rend difficile à éradiquer là où la vaccination n'est pas une pratique systématique.

Mais l'anthrax auquel nous avons été confrontés ces derniers temps est de nature différente. C'est en l'inhalant que l'homme peut être infecté. L'infection respiratoire semble a priori banale; les symptômes (une croûte noire ressemblant au charbon) se développant à l'intérieur de l'organisme. Le bacille du

charbon, appellation française de l'anthrax, est de production relativement facile, ce qui en a toujours fait une arme redoutable. Inodore, incolore et insipide, il est difficilement repérable.

Mais faut-il pour autant craindre une attaque bactériologique ? « Nul ne peut le dire, mais le risque paraît limité, conclut Patrick De Mol. Ironie de l'histoire : la production du charbon comme arme est essentiellement l'œuvre des laboratoires militaires, notamment américains. »

Pablo Bogaty

→ Véronique De Keyser, Anna B. Leonova (Eds) *Error Prevention and Well-Being at Work in Western Europe and Russia. Psychological Traditions and New Trends* Dordrecht-Boston-London, Kluwer, 2001

La recherche européenne sur l'erreur humaine est constituée de diverses traditions psychologiques et approches méthodologiques. Cet ouvrage passe en revue quelques-unes de ces traditions qui se sont développées dans les pays d'Europe de l'Ouest et en Russie, en insistant particulièrement sur les approches contextuelles. Pour la première fois, il permet aux lecteurs occidentaux d'avoir accès à la littérature russe dans ce domaine. Les psychologues de l'Ouest et de l'Est ont des racines psychologiques communes, mais leurs disciplines ont évolué dans des conditions tout à fait différentes, tant du point de vue des possibilités matérielles de récolte de données, de diffusion des idées et du financement de la recherche que du contexte politique, légal et socio-économique. Les auteurs soulignent et illustrent les convergences qui se sont cependant fait jour entre les deux traditions.

Par la richesse de son contenu et de ses approches empiriques, l'ouvrage constitue une référence de premier ordre pour tous ceux qui travaillent dans les domaines de l'erreur humaine, de l'hygiène industrielle, de la sécurité et de la santé au travail, ainsi que des professions juridiques.

Véronique De Keyser est professeur de psychologie du travail et des entreprises à la faculté de Psychologie et des Sciences de l'éducation.

→ Jean-Luc Renck, Véronique Servais *L'éthologie. Histoire naturelle du comportement* Paris, Seuil, 2002.

Parmi les grandes avancées récentes, le graduel effacement de la frontière entre l'homme et l'animal est des plus surprenants. Il semble que tous les éléments traditionnellement utilisés pour signaler la spécificité humaine (fabrication et emploi d'outils, vie sociale complexe, communication élaborée) se retrouvent dans le monde animal. Est-ce effectivement le cas ? L'observation des comportements animaux (l'éthologie, dont ce livre retrace et résume les principaux résultats) est devenue une science majeure et d'autant plus passionnante qu'elle se prête aisément à l'anecdote et au récit factuel. Des travaux de Darwin, Lorenz ou Tinbergen jusqu'aux observations récentes sur les abeilles ou les coucous, les auteurs dessinent les contours d'une science multidisciplinaire qui, au-delà de notre regard sur l'animal, modifie aussi le regard que nous portons sur notre propre espèce.

Véronique Servais est psychologue, docteur en arts et sciences de la communication, chargée de cours à la faculté de Philosophie et Lettres.

DU 14 AU 17 FÉVRIER

Si tu m'aimes, de Hans Sachs
Théâtre
TULg, quai Roosevelt 1, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.366.53.78
(voir page 11)

DU 15 AU 26 FÉVRIER

Pikovaya Dama (*La Dame de Pique*),
de Tchaïkovski
Opéra
Théâtre royal
Contacts : tél. 04.221.47.22

MARDI 19 FÉVRIER, 14H

Les origines préhistoriques de la cognition
Conférence par Isabelle Saillot
(Institut de paléontologie humaine, Paris)
Musée de Préhistoire, sous-sol, bât. A4,
quai Roosevelt, 4000 Liège
Contacts : Marcel Otte, tél. 04.366.54.76

MARDI 19 FÉVRIER, 19H30

Dead Man, de Jim Jarmush (1995)
Ciné-club NickelOFF, place du 20-Août 9,
4000 Liège
Contacts : tél. 04.366.32.73

MERCREDI 20 FÉVRIER, 17H45

La traite internationale des êtres humains
Conférence
Avec la participation de Marc Verwilghen,
ministre de la Justice
Amphithéâtres de l'Europe au Sart-Tilman
(bât B4, P11 et 14).
Contacts : Farrauto Fabio, tél. 04.366.32.27,
e-mail F.farrauto@student.ulg.ac.be
(voir page 8)

JEUDI 21 FÉVRIER, 16H

**Non-linéarité et sociétés animales :
une première visite**
Leçon inaugurale dans le cadre de la chaire
Franqui au titre belge
Par Jean-Louis Deneubourg (ULB)
Petits amphithéâtres 202
(bât. B7b, P45, 48, 14 et 15), Sart-Tilman
Contacts : Marcel.Ausloos@ulg.ac.be

JEUDI 21 FÉVRIER, 18H

Prévention de la cécité et de la surdité
Conférence - colloque du jeudi de la
Fondation Léon Fredericq
Par Philippe Lefebvre
Auditoire Roskam, CHU, Sart-Tilman
Contacts : tél. 04.254.12.25

VENDREDI 22 FÉVRIER, 20H

OGM : de la précaution à l'éthique
Conférence
Par le Pr du Jardin (faculté agronomique
de Gembloux)
Organisée par la CUS
Institut de botanique (bât. B22), Sart-Tilman
Contacts : v.demoulin@ulg.ac.be

VENDREDI 22 FÉVRIER, 20H

Voyage dans le système solaire
Conférence - société astronomique de Liège
Par Yaël Nazé et Francesco Lo Blue
Institut d'astrophysique et de géophysique
de l'ULg, avenue de Cointe 5, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.253.35.90 (répondeur)

VENDREDI 22 FÉVRIER, 20H15

Les anévrismes artériels intracrâniens
Conférence de l'AMLg
Par le Pr Jacques Lenelle et Pierre Flandroy
Auditoire Welsch, CHU, Sart-Tilman
Contacts : Dr Yvon Galloy, tél. 04.223.45.55

VENDREDI 22 FÉVRIER, 20H30

Daniel Helin en concert
Cinéma Le Parc, rue Carpay 22, 4020 Liège
Contacts : tél. 04.222.27.78,
site <http://www.grignoux.be>

SAMEDI 23 FÉVRIER, 20H

Le Bureau national des allogènes,
de Stanislas Cotton
Théâtre
Par la Compagnie Biloxi 48
Centre culturel Les Chiroux, place des Carmes 8,
4000 Liège
Contacts :
tél. 04.220.88.88, site <http://www.chiroux.be>

DIMANCHE 24 FÉVRIER 10H30

Tchantchès et sa république
Visite guidée de Liège, promenades organisée
par l'Office du tourisme de la ville de Liège
Contacts : Office du tourisme, tél. 04.221.92.21
(réservation souhaitée)

MARDI 26 FÉVRIER, 19H30

Alien, de Ridley Scott (1979)
Ciné-club NickelOFF, place du 20-Août 9,
4000 Liège
Contacts : tél. 04.366.32.73

DU 26 FÉVRIER AU 9 MARS

AKT, de Lars Norén
Théâtre
Mise en scène de Nathalie Manger
Théâtre de la Place, place de l'Yser, 4020 Liège
Contacts : tél. 04.342.00.00

JEUDI 28 FÉVRIER, 16H ET 18H

Structures et dynamiques des sociétés animales.
L'aléatoire : l'imagination des sociétés d'insectes
Leçons 1 et 2 dans le cadre de la chaire Franqui
Par Jean-Louis Deneubourg (ULB)
Petits amphithéâtres 102
(bât. B7b, P45, 48, 14 et 15), Sart-Tilman
Contacts : Marcel.Ausloos@ulg.ac.be

JEUDI 28 FÉVRIER, 19H30

**"A-polis" ou l'épuisement des théories de la
démocratie**
Par le Pr André Tosal (Université de Sophia
Antipolis) - Organisée par l' Observatoire des
mutations juridiques
Salle "Commu I/Lumière", place du 20-Août 7,
2ème étage (Bât. A1)
Contacts : tél. 04.366.56.00

JEUDI 28 FÉVRIER, 20H

L'origine des "vivières" des Hautes-Fagnes
Conférence - Science et culture
Par le Pr émérite Albert Pissart
Institut de zoologie, quai Van Beneden 22,
4020 Liège
Contacts : tél. 04.366.53.43,
e-mail fxneve@ulg.ac.be

DU 1^{ER} AU 3 MARS

Capucines à Bécaussines, de Pankowski
Théâtre
TULg, quai Roosevelt 1, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.366.53.78

SAMEDI 2 ET DIMANCHE 3 MARS, 14H

Musique et Cinéma
Concert
Direction : Robert Bléser
Salle philharmonique, OPL, boulevard Piercot 25,
4000 Liège
Contacts : tél. 04.220.00.00

MARDI 5 MARS, 19H30

Donnie Brasco, de Mike Newell (1997)
Ciné-club NickelOFF, place du 20-Août 9,
4000 Liège
Contacts : tél. 04.366.32.73

MARDI 5 MARS, 20H

**Et pourtant, ils tournent ! Le miracle permanent
du cinéma belge**
Conférence
Par Philippe Reynaerts, journaliste à la RTBF
Organisée par le cercle d'émulation
de Welkenraedt
Forum des Pyramides, rue Grétry 10,
4840 Welkenraedt
Contacts : tél. 087.68.78.35

MERCREDI 6 MARS, 20H30

Victor Hugo et nous
Conférence
Par Michel Décaudin (Paris-Sorbonne)
Organisée par la société libre de l'émulation,
avec la participation du TULg
Théâtre universitaire liégeois, quai Roosevelt 1b,
4000 Liège
Contacts :
tél. 04.223.60.19, e-mail soc.emulation@swing.be

JEUDI 7 MARS, 19H30

Antonio das Mortes, de Glaubert Rocha (1969)
Ciné-club Nickelodéon, place du 20-Août 9,
4000 Liège
Contacts : tél. 04.366.32.73

VENDREDI 8 MARS, 20H

Concert
Orchestre philharmonique du Luxembourg
Direction Bruno Weil, violon Antje Weithaas
Haydn, *Symphonie n°93* et *Symphonie n°104*
Stravinsky, *Concerto pour violon*
Salle philharmonique, OPL, boulevard Piercot 25,
4000 Liège
Contacts : tél. 04.220.00.00

MARDI 12 MARS, 19H30

Elephant Man, de David Lynch (1980)
Ciné-club NickelOFF, place du 20-Août 9,
4000 Liège
Contacts : tél. 04.366.32.73

JEUDI 14 MARS, 19H30

De grote vakantie,
de Johan Van de Keuken -(1999)
Ciné-club Nickelodéon, place du 20-Août 7,
4000 Liège
Contacts : tél. 04.366.32.73

DU 15 AU 24 MARS

I Tulliani
Théâtre
TULg, quai Roosevelt 1, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.366.53.78

DU 15 AU 26 MARS

Elektra, de Richard Strauss
Opéra
Théâtre royal
Contacts : tél. 04.221.47.22

MERCREDI 20 MARS

**Le véhicule électrique et hybride, performant et
moins polluant ? Oui**
Journée d'études organisée par l'AIM
Institut Montefiore, Sart-Tilman
Contacts : AIM, rue Saint-Gilles 31, 4000 Liège,
tél. 04.222.29.46, e-mail m.delville@aim.skynet.be

JEUDI 21 MARS, 20H

Concert
Direction Louis Langrée
Lindberg, Tryptique : "Feria", création, "Cantiga"
Salle philharmonique, OPL, boulevard Piercot 25,
4000 Liège
Contacts : tél. 04.220.00.00

JUSQU'AU 30 MARS

Exposition Luc D'haegeleer
Dans le cadre de la quatrième
biennale internationale
de la photographie et des arts visuels
Cabinet des estampes et des dessins de la ville
de Liège, parc de la Boverie 3, 4020 Liège
Contacts :
tél. 04.342.39.23, e-mail mamac@skynet.be

20 ans d'art à la Fac

L'asbl Art&fact, regroupant les diplômés en histoire de l'art, archéologie et musicologie ainsi que ceux d'orientalisme de l'ULg, fête ses 20 ans d'existence. Retour sur 20 ans d'activités culturelles particulièrement variées au sein de l'Université.

En 1980, quatre jeunes licenciés en histoire de l'art au chômage – Jean-Patrick Duchesne, Yves Randaxhe, Jean-Luc Graulich et Xavier Folville – décident de lancer une revue pour diffuser les travaux des diplômés. S'y ajoute le souci de promouvoir la profession d'historien de l'art et d'archéologue en lui donnant une fonction sociale très concrète : il doit s'adresser à un large public pour lui faire connaître les productions artistiques, tant classiques que méconnues. L'année suivante paraît donc *Art&fact*, qui peut en outre s'appuyer sur une association du même nom fondée dans la foulée.

Plus qu'une agence de voyage

En 1982, la fusion avec l'"association des anciens" donnera finalement naissance à Art&fact, titre fédérateur dans la mesure où il couvre toutes les périodes historiques (en préhistoire, l'artefact désigne généralement un objet façonné par la main de l'homme; mais le terme désigne un faux, dans les périodes plus récentes). Depuis lors, les structures de

l'association n'ont pas évolué, hormis le fait qu'Art&fact emploie actuellement sept personnes à temps plein, dont six historiens de l'art et une secrétaire. L'asbl est financièrement autonome, ne comptant que sur les revenus qu'engendrent ses activités (les subsides ne représentant, selon Jean-Patrick Duchesne aujourd'hui coordonnateur, qu'un apport symbolique). Car le but est de démontrer que l'historien de l'art peut vivre de son métier. Le lien avec l'ULg est celui d'un échange de services et d'encouragements : l'Université met à disposition ses locaux et l'association son savoir-faire.

L'asbl édite une revue annuelle thématique qui reprend des articles de spécialistes et de diplômés autour d'un sujet fédérateur. Elle touche également à l'actualité culturelle en proposant des catalogues de certaines expositions, des interviews d'artistes et des mélanges en l'honneur d'un professeur. La revue bimestrielle du même nom est un organe concret : un catalogue des visites, stages et voyages organisés par Art&fact. Autres volets de l'association : le Festival du film sur l'art (consacré cette année à Félicien Rops), des stages durant les vacances scolaires permettant

Revue des historiens de l'art, des archéologues, des musicologues et des orientalistes de l'Université de Liège

NUMÉRO 20/2001

ART&FACT

LE XIX^e SIÈCLE



aux enfants de découvrir l'art et l'architecture dans l'environnement naturel du Sart-Tilman, ou encore la musique. Mais le pôle principal de l'association réside dans l'organisation de visites guidées de musées (à Liège mais aussi à Bruxelles, Maastricht, etc.), de séjours culturels

en Europe et même de voyages plus lointains. Certes, il faut y mettre le prix mais, pour les organisateurs Pierre Henrion et Isabelle Verhoeven, « ce sont aussi des vacances, il faut que les hôtels soient confortables et qu'il n'y ait aucune mauvaise surprise ». Par tous ses domaines d'activité, Art&fact a pour objectifs de donner une information agréable et accessible et d'ouvrir le propos en variant les époques et les sujets abordés.

Assurer le renouveau

Les responsables estiment que le bilan de ces 20 années est très positif. Le succès de toutes les manifestations auprès du public montre que l'asbl répond à un besoin et à un intérêt pour la culture. Jean-Patrick Duchesne est également très satisfait de l'évolution qu'a connue Art&fact. Il est cependant conscient des dangers à éviter : « Ne pas se reposer sur ses lauriers, éviter que l'institution se sclérose et assurer un renouveau continu du personnel en maintenant le contact avec les étudiants et les jeunes diplômés. » Les projets d'avenir ne manquent pas. La revue va se recentrer sur la publication de certains mémoires ou travaux particulièrement brillants. Les activités des stages pour enfants et de l'académie de musique vont se développer et l'association va encadrer un nouveau DES (diplôme d'études spécialisées).

Michel Delage et Laurence Dohogne

ART&FACT, place du 20-Août 7, (bât. A1)
4000 Liège, tél. 04.366.56.04

La caméra au cœur du corps

Le Festival international du film médical et de santé de Liège, organisé par la faculté de Médecine, l'université de Liège et le CHU, présente sa cinquième édition les 7, 8 et 9 mars prochains. Ce Festival international a pour objectif principal de promouvoir la formation et l'information en matière de santé mais aussi de présenter les développements actuels dans le domaine des nouveaux médias, de l'informatique médicale (cd-rom, internet, télé-médecine) et de l'imagerie en général. Il comprend des projections de films ainsi que des retransmissions en direct d'interventions chirurgicales et médicales.

50% des films en compétition s'adressent au grand public. Par ailleurs, un programme "spécial jeunes" est proposé à l'intention des élèves des deux dernières années du secondaire. Des tables rondes sont également organisées autour de différents thèmes tels que les biomatériaux et l'homme bionique, l'intégration des personnes handicapées, la psychologie de la santé.

Aux amphithéâtres de la faculté de Médecine, CHU, Sart-Tilman. Coordination : Drs L. Bruyninx et Ph. Kolh.
Informations et inscriptions : tél. 04.254.12.25, fax 04.254.12.90, site www.fifimel.be



Nickel
cine-club
odéon

Alice dans les villes

Alice in den Städten.

De Wim Wenders, Allemagne, 1974, 1h50.
Avec Rüdiger Vogler, Yella Rotlander, Lisa Kreuser

Philip Winter est photographe ; il doit réaliser un reportage sur l'Amérique. Sur le chemin du retour, il rencontre la jeune Alice qu'il décide de ramener en Allemagne chez sa grand-mère dont tous deux ignorent l'adresse.

Cette quête, prétexte à une errance à travers l'Allemagne, prend la forme d'une succession de clichés et d'instantanés. Alice choisira le langage de l'image plutôt que de la parole pour s'adresser à un homme qui cherche sa propre identité en fixant au polaroid ce qui l'entoure. En lui laissant son portrait, elle lui déclare qu'à moins, avec ça, il verra à quoi il ressemble. La disparition ou la crainte de la perte de sa propre identité : c'est bien ce qui caractérise le personnage central de ce film de Wim Wenders dans lequel « si rien ne se passe, au moins quelque chose passe ».

Séance du 21 février. Toutes les projections ont lieu les jeudis à 19h30 à la salle Gothot, place du 20-Août, 4000 Liège.

Contacts : tél. 04.366.32.73.

Cette séance du Nickelodéon est organisée en collaboration avec le centre culturel des Chirox dans le cadre de la troisième biennale internationale de la photographie et des arts visuels qui a pour fil conducteur le thème de la disparition. D'autres expositions s'étendront sur l'ensemble du territoire de la ville du 19 février au 30 mars. Contacts : centre culturel des Chirox, tél. 04.220.88.88.

Mammifères marins

L'European Cetacean Society est une société scientifique qui regroupe l'ensemble des chercheurs européens étudiant les mammifères marins (dauphins, baleines, phoques, etc.). L'université de Liège (groupe Marin), en collaboration avec l'UCL et l'ULB, accueillera la prochaine conférence de cette société à Liège, du dimanche 7 avril au jeudi 11 avril. Plus de 300 scientifiques des tous les coins du monde y sont attendus. Le thème 2002 sera "Marine Mammal Health: from individuals to populations". Il se propose de présenter les conséquences des changements globaux planétaires sur ces espèces ainsi que les

principales menaces qui pèsent sur leur avenir. Les mammifères marins, pour la plupart menacés par les activités humaines (pollutions, pêche, etc.), occupent une place prépondérante dans nos écosystèmes marins et méritent toute notre attention. Aux amphithéâtres de l'Europe (B4, amph. 604) au Sart-Tilman. Toutes les présentations se tiendront en anglais.



Contacts : Thierry Jauniaux, service de pathologie générale, tél. 04.366.40.75, e-mail T.Jauniaux@ulg.ac.be, ou Krishna Das, laboratoire d'océanologie, tél. 04.366.48.29, e-mail [K.Das@ulg.ac.be](mailto K.Das@ulg.ac.be). Informations complémentaires sur le site <http://www.ulg.ac.be/bfm/ecs> et sur celui de l'European Cetacean Society <http://web.inter.NL.net/users/J.W.Broekema/ecs/>



Grand concert rock présenté par Charles Neuforge de RTL-TVI le vendredi 22 février à 19h30 au Casino de Chaudfontaine. Avec la participation active de quelques professeurs de l'ULg : Jacques Boniver, Jean-Marie Bouqueneau, Vincent Castronovo, Marie-Paul Defresne, Bernard Rentier. Ils chanteront (les chercheurs aussi) avec les musiciens de Bouldou and the Sticky Fingers. Ensuite, Nineties Buddies avec des reprises d'Alanis Morissette, Sheryl Crow... Suivront Bouldou and the Sticky Fingers qui reprendront les meilleurs morceaux des Rolling Stones et feront participer leurs amis de la scène francophone belge. Fin en apothéose avec une soirée dansante animée par le DJ de la discothèque "En bas" (chez Bouldou).

Prix des places : 15 euros sur place et 10 euros en prévente chez Caroline Musique, à la Fédé (place du 20-Août, tél. 04.366.31.99), à la cafétéria des amphis au Sart-Tilman et au cercle des étudiants en pharmacie (tour de pharmacie au CHU). Contacts : Marie-Paule Defresne, tél. 04.366.24.03, ou Stéphane Califice, tél. 04.366.25.56.

Ritu 19

La rencontre internationale de théâtre universitaire, Ritu 19, se tiendra à Liège du lundi 25 février au vendredi 1^{er} mars. Une rencontre particulièrement axée sur l'apprentissage des langues qui proposera des spectacles en anglais, allemand, néerlandais, espagnol... et français !

Informations et réservations au TULg, quai Roosevelt 1b, 4000 Liège, tél. 04.366.53.78 ou 52.75, e-mail Robert.Germay@ulg.ac.be, site <http://www.ulg.ac.be/tulg>



Brèves

Vive les maths !

Le bureau interfacultaire de recherche sur l'enseignement des mathématiques de l'ULg et l'Uream de Luxembourg organisent un cycle de formation continuée :

- 1^{er} module, mercredi 27 février : statistique et probabilités, par J.Bair, J.Haesbroeck et B.Jadin;
- 2^e module, mercredi 6 mars : initiation à Cabri-Géomètre, par A.M.Bleurat et F.Denis;
- 3^e module, mercredi 13 mars : création d'un site internet, par R.Moors;
- 4^e module, mercredi 17 avril : la justification en géométrie au premier degré du secondaire, par F.Chenu et M.Jehin;
- 5^e module, mercredi 24 avril : formation T3, par M.Descamps et M.Solhose.

A l'Institut de mathématique, bât. B37, Sart-Tilman. Les formations commencent toutes à 14h30.

Contacts : J.Navez, Grande Traverse 12, bât. B37, 4000 Liège, tél. 04.366.93.76, e-mail J.Navez@ulg.ac.be. Au centre universitaire de Luxembourg, des conférences, ateliers et formations sont organisés tous les jeudis (consultation sur demande à irem@luxembourg@alice.lu).

Salon des étudiants

L'ULg participera au "Salon des étudiants" organisé par le SIEP du 27 février au 2 mars au Palais des Congrès de Liège. Si vous souhaitez une entrée gratuite, contactez le service Promotion et information sur les études, tél. 04.366.52.49 ou Ch.Rosenbaum@ulg.ac.be

Table ronde sur la Tunisie

Une table ronde ULg-Entreprises sur les pays en développement se déroulera le jeudi 21 février au siège du Club liégeois des exportateurs. Elle sera axée sur la Tunisie. L'objectif est de développer des synergies entre l'ULg et le monde industriel, aussi bien tunisien que belge. Cette réunion de travail sera animée par des professeurs de l'ULg qui témoigneront de leurs expériences de coopération dans ce pays.

Contacts : Cecodel, tél. 04.366.55.25, e-mail Cecodel@ulg.ac.be

Littérature wallonne

Le Concours provincial de la littérature dramatique wallonne s'adresse aux auteurs wallons originaires de notre province ou qui y ont séjourné pendant cinq ans ou moins. L'objectif est de renouveler le répertoire du théâtre amateur, d'amener les auteurs à décrire la vie des XX^e et XXI^e siècles et, dans la mesure du possible, de faire évoluer la langue wallonne. Les manuscrits doivent être présentés en sept exemplaires et parvenir pour le 30 avril au service des affaires culturelles, province de Liège, rue des Croisiers 15, 4000 Liège.

Contacts : Catherine Pinet, tél. 04.344.91.10

C'est une première. Une équipe pluridisciplinaire de l'ULg se penche sur la problématique de la criminalité contre les PME. Vols, vandalisme, fraudes sont des faits de délinquance qui touchent de nombreuses entreprises.

Une récente étude réalisée par Bernard Surlemont et Hélène Wacquier, du Centre de recherche PME et d'entrepreneuriat, et André Lemaître, du service de criminologie, s'interroge sur la criminalité contre les PME. Ce travail novateur dégage les types de "victimisation", les modes de prévention et la gestion des conséquences d'un sinistre. Il s'agit avant tout de voir si les PME, largement présentes dans le tissu économique wallon, sont confrontées à ce genre de problèmes. Fort enthousiastes, les spécialistes de la gestion des PME et de la criminologie ont mis leur savoir respectif en commun. « Cette recherche a permis de croiser des sensibilités différentes, par exemple dans la conception des questionnaires. Dans le dépouillement et l'interprétation des réponses, chacun fait appel à des références distinctes. C'est ce qui confère une valeur ajoutée au travail », confie André Lemaître.

Délinquance interne et externe

L'enquête menée auprès de 124 PME (de 25 à 250 travailleurs) de Belgique francophone insiste d'abord sur la nécessité de distinguer deux types de délinquance : interne et externe. En termes de

gestion, elles ont des implications différentes car si la délinquance interne relève avant tout des ressources humaines, la délinquance externe concerne plutôt les problèmes de couvertures par les compagnies d'assurances. Se basant sur l'étude australienne de Walker*, qui établit une typologie de neuf délits, l'enquête révèle que près de la moitié des entreprises se déclarent affectées par des problèmes de délinquance. Mais seules 20% intègrent cette problématique dans leur gestion. Une observation qui doit être nuancée en fonction du secteur d'activité.

Certains secteurs sont plus sensibles. Les entreprises ayant une activité intense de "recherche et développement" incluent davantage dans leur gestion les problèmes de délinquance, dont les conséquences peuvent être stratégiques. Par contre, celles qui relèvent des industries manufacturières ou du secteur de la construction adoptent une attitude plutôt réactive : d'une part, elles s'efforcent de régler les problèmes en huis-clos pour ne pas ternir leur image et, d'autre part, elles attendent d'être victimes avant de prendre des mesures de protection. « Outre la publicité négative, les chefs d'entreprise craignent que le public perçoive leurs problèmes de délinquance comme une incapacité à gérer adéquatement leur entreprise », affirme Hélène Wacquier.

La pauvreté de la recherche consacrée à la "victimisation" des PME dans la littérature scientifique et l'importance du phénomène, largement sous-estimé par les statistiques policières, montrent l'intérêt manifeste d'une telle étude. Pourtant, il convient de relativiser les choses. Si les risques de délinquance existent, les résultats de

l'enquête ne sont pas alarmants. « Il n'y a pas de surprise en terme de phénomènes mais, la plupart du temps, la dimension de risque n'est pas prise en compte dans la prévention », explique André Lemaître.

Sensibiliser le personnel

Novatrice, cette étude constitue un apport concret pour les PME de la région. Elle permettrait de stimuler la prévention et la réaction en combinant le volet "criminologie" aux ressources humaines. Il s'agirait, par exemple, de sensibiliser le personnel aux risques à côté de la "technoprévention classique" (alarmes antivol, vidéosurveillance, etc.). Pour conclure, l'enquête propose trois niveaux d'identification indispensable pour gérer adéquatement les problèmes de délinquance : le sinistre, l'origine du délit et l'auteur.

L'équipe ne compte pas s'arrêter en si bon chemin, même si rien n'est fixé à l'agenda pour le moment. Cette investigation pourrait servir de base pour la réalisation de recherches futures sur la criminalité contre les entreprises dans le secteur des biotechnologies : espionnage industriel, menaces bioterroristes, etc. Vu l'extrême diversité du phénomène, l'approche interdisciplinaire représente bien une valeur ajoutée.

Manuel Romero

Pour consulter l'étude : site <http://www.ulg.ac.be/crdocpme/liste/list.htm>

* J. Walker, *The first Australian survey of crimes against business*, Canberra, Australian Institute of criminology, 1994.

Mais que fait Nestor ?

Même si sa forme diffère d'autrefois, le travail domestique n'a évidemment pas disparu. Suzy Pasleau, chef de travaux à l'université de Liège et coordinatrice d'un projet sur la domesticité, se rendra à Florence le mois prochain pour débattre de ce phénomène social. D'autres séminaires suivront.

La majeure partie de notre société est convaincue que, grâce au développement sans cesse croissant des technologies, le travail domestique est appelé à disparaître. L'analyse des faits nous persuade du contraire. Le nombre de travailleurs domestiques reste encore important en Europe. On les retrouve surtout dans une branche de l'économie informelle appelée le "travail au noir". Celui-ci fait encore partie intégrante de nos mœurs, malgré les dispositifs légaux mis en place, tels les contrats des Agences locales pour l'emploi (ALE) qui offrent aux chômeurs des petits boulots tout en étant protégés par la loi.

Changement de mentalité

Suzy Pasleau, directrice du Laboratoire de recherches sur les sociétés industrielles (Laboresi), nous confie qu'un projet d'étude sur le sujet – "Le rôle socio-économique de la domesticité comme facteur d'identité européenne" – a débuté le 1^{er} octobre dernier. Son objectif est de comprendre l'évolution de la domesticité à travers le temps afin



Suzy Pasleau coordonne un projet sur la domesticité

d'analyser la situation actuelle. L'ULg en assure la coordination.

« L'étude s'étendra sur trois ans autour de cinq grands séminaires thématiques. Le premier aura lieu du 14 au 16 février, à l'Institut européen de Florence. Il s'intitule "Domesticité et changement de mentalité", explique Suzy Pasleau. J'y présenterai notamment un projet de site internet. On pourra y trouver un calendrier des différents rendez-vous, une bibliographie internationale sur la domesticité, les bases de données existant sur le sujet dans les différents pays d'Europe. Nous parlerons également de la définition et de l'évolution des serveurs, des devoirs des maîtres. Ces deux jours seront essentiellement centrés sur des questions d'ordre social et familial. »

Les autres séminaires* prendront en compte les questions économiques, juridiques, géographiques du problème. C'est la raison pour laquelle des

spécialistes viendront épauler les démographes, historiens et sociologues des universités européennes. Les résultats des questions émises tout au long de cette étude paraîtront dans une publication finale prévue pour septembre 2004.

Connaissances socio-économiques

Cette étude sur la domesticité entre dans le cinquième programme-cadre (1998-2002), lequel comprend sept programmes de recherche lancés en corrélation par l'Union européenne. Le budget global pour l'ensemble de ceux-ci est de 15 milliards d'euros. Le projet d'étude sur la domesticité a pour l'objectif d'améliorer le potentiel humain de recherche et la base de connaissances socio-économiques. Soulignons le fait que, pour la première fois, le département d'histoire de l'Université reçoit des subsides d'un tel programme.

Caroline Godet

* "Domestic service and the emergence of a new conception of labor in Europe", "Domestic service and the evolution of the law", "Domestic service, one of the factors of the social renewal in Europe", "Modelization about domestic service".

Contacts : e-mail spasleau@ulg.ac.be, site <http://www.servantproject.com>

Vues du ciel



Brèves

Journée-recrutement

Pour la troisième année consécutive, l'AdRLg (Association des docteurs et licenciés en droit de l'université de Liège) organise, avec la collaboration d'Elsa-Liège (European Law Students Association), le soutien de la faculté de Droit et de la cellule-emploi de l'ULg, une "journée-recrutement".

Elle se déroulera le mercredi 20 février, de 8h30 à 16h30, aux amphithéâtres de l'Europe au Sart-Tilman.

La journée débutera par un exposé sur la profession d'avocat, présenté par le bâtonnier de l'ordre des avocats de Liège. Ensuite, en matinée, les étudiants de 2^e et 3^e licence en droit rencontreront les sociétés et cabinets d'avocats lors de "présentations générales". Vers 13h30, un diner-sandwich sera offert à tous les participants. Ce dernier doit permettre un contact plus informel entre les étudiants et les cabinets et sociétés. L'après-midi sera consacrée aux entretiens individuels (présentation de CV, interviews, etc.).

Avec la participation des cabinets d'avocats :

- Allen & Overy
- Arendt & Medernach
- Baker & Mc Kenzie
- Bogaert & Vandemeulebroeck
- Bours et Associés
- Caesterckers & Partners
- Claes & Engels
- Cleary Gottlieb Steen & Hamilton
- Clifford Chance
- Linklaters De Bandt
- Lontings & Partners
- Peeters Advocaten-Avocats
- Stibbe

ainsi que des sociétés :

- Arthur Andersen
- Axa
- PriceWaterhouseCoopers Belgium
- PriceWaterhouseCoopers Luxembourg
- Selor

Contacts : Déborah Gol,
tél. 0476.95.13.37,
e-mail elsalieg@ulg.ac.be



Opération "Portables ULg"

L'opération "Portables ULg" vise à permettre aux étudiants et au personnel d'acquérir à titre privé un PC portable à des conditions très attractives. Pour le second semestre, seul le "gros" modèle Amilo 6500 reste proposé, au nouveau prix de 1649 euros tva. Quant à la permanence (pour toutes les questions concernant la vente et le dépannage), elle a lieu à l'Institut Montefiore les mardi et jeudi de février, de 11 à 18h. Informations sur le site <http://www.ulg.ac.be/portable/>

Un ingénieur sorti de l'ULg déclenchera le décollage imminent du vol d'Ariane V, le 28 février prochain, en Guyane française. A son bord, Envisat, le plus gros satellite jamais lancé par la fusée, aidera les scientifiques à étudier l'environnement global. Quand l'espace se met au service de la Terre...

Appuyer sur le bouton de mise à feu d'une fusée n'est pas chose banale. C'est ce que se prépare à faire Philippe Gilson, directeur des opérations de la mission Envisat. Ce moment très bref sera l'aboutissement d'une préparation entamée voici plus d'un an à Kourou, en Guyane française. Le satellite lancé sera le plus lourd, le plus grand et le plus complexe (donc aussi le plus cher) envoyé dans l'espace par Ariane, la fusée européenne.

Polyphonie spatiale

Le rôle de Philippe Gilson peut, lui aussi, être qualifié de colossal : « Il s'agit d'un rôle de "chef d'orchestre" dont le décompte final ne représente qu'une infime partie. » Imaginez plutôt : il est à la tête d'une équipe d'une vingtaine d'ingénieurs pilotant eux-mêmes une équipe industrielle spécialisée chacune dans une discipline (télécoms, logistique, sûreté, etc.). C'est aussi lui qui coordonne les presque 300 opérations majeures effectuées par ses équipes durant chaque campagne. Il est en outre le pilote de la chronologie finale et il doit en plus gérer le budget ! On ne sait pas si c'est également lui qui fait le café...

La mission Envisat est une mission scientifique dédiée à l'étude de l'environnement au sens large. Les dix instruments embarqués ont pour but de fournir des données aux scientifiques, européens ou non, qui étudient l'environnement global, aussi bien sur les continents que dans les océans et dans l'atmosphère. « Ces instruments permettront, entre autres, d'étudier plus précisément la destruction de l'ozone stratosphérique, l'absorption du carbone par les océans, la fonte des calottes polaires et des glaciers,

le phénomène El Niño, le réchauffement du climat, la déforestation, la désertification, etc. », explique Philippe Gilson.

Une mission vaste et complexe qui devrait durer au minimum cinq ans : « C'est la durée de vie visée, qui a servi de critère dimensionnant pour les équipements embarqués dont certains vieillissent rapidement dans l'environnement spatial, à l'exemple des cellules des panneaux solaires. » Toutefois, l'expérience montre que la durée de vie des satellites en orbite est souvent supérieure à celle qui avait été prévue par les concepteurs et on peut donc espérer que la mission dure plus de cinq ans.

Préserver l'environnement

Un autre volet du programme consiste à préparer les missions de futurs satellites spécialisés dans la fourniture de services opérationnels comme la détection de feux de forêts, le guidage de bateaux dans les eaux gelées ou encore le suivi de nappes de pétrole en mer. « On peut dire que le satellite Envisat sera réellement "au chevet de la planète", » ajoute Philippe Gilson. Lequel se dit en outre heureux de pouvoir œuvrer au succès d'une mission qui devrait apporter beaucoup à la compréhension et à la préservation de notre environnement naturel.

Et même si son rôle y est important, il tient à rappeler que le directeur des opérations est loin d'être le seul poste très sollicité dans les campagnes de lancement : « La mise en orbite réussie d'un satellite est à chaque fois le résultat des efforts de milliers de personnes qui, en Europe comme à Kourou, mettent leur compétence au service de la mission Ariane. » Le travail de toutes ces petites et grandes mains sert avant tout à permettre à des opérateurs de satellites d'offrir aux citoyens du monde entier des services qui contribuent chaque jour à améliorer la qualité de la vie.

Le 28 février prochain, Ariane V enverra un ange gardien dans les cieux qui veillera à la santé de notre petite planète.

François Colmant



L'ingénieur Philippe Gilson est diplômé en aérospatiale de l'ULg, promotion 1989. Il a tout de suite été engagé par le Centre spatial de Liège (CSL) où il s'occupait principalement du satellite européen ISO. Après trois années passées au service du centre, il est engagé par l'ESA (agence spatiale européenne) et devient responsable des essais techniques sur la plus grande plate-forme de satellite d'Europe : la plate-forme polaire. Celle-ci est destinée aux observations de la Terre

depuis une orbite polaire (orbite de basse altitude, environ 800 km). Ce projet est ensuite devenu la mission Envisat lorsque dix instruments scientifiques ont été choisis pour être les "passagers" de cette plate-forme. Autant dire que Philippe Gilson suit ce programme depuis le début. Depuis juillet 1998, il travaille au centre spatial guyanais à Kourou, comme détaché de l'ESA pour le compte du CNES (agence spatiale française).





Brèves

Mémoires

Une journée de formation consacrée à la préparation et à la gestion d'un mémoire de fin d'études sera organisée par le département de français (ISLV) et le service Guidance-Etude le samedi 23 février dès 9h. Elle est destinée aux étudiants de 2^e et de 3^e cycle. A l'auditoire Wilmotte, place Cockerill, 4000 Liège.

Contacts : Marielle Maréchal, tél. 04.366.58.46, e-mail mmarechal@ulg.ac.be

Criminalité

L'Alec (Association liégeoise des étudiants en criminologie) organise une conférence sur le thème de "la traite internationale des êtres humains". Avec la participation de Marc Verwilghen, ministre de la Justice, Anne Thily, présidente du collège des procureurs généraux, Mlle Morreale, attachée auprès du cabinet de Laurette Onkelinx, ministre de la politique de l'égalité des chances, Mme Meunier, auditeur du travail de Liège, M. Broucker, officier de l'état-major DJP, M. Willemart, association Surya, Mme Weyenbergh, assistante de recherche de l'Institut d'études européennes, M. Brammertz, magistrat national, Michel Hidalgo, journaliste de l'émission "Au nom de la loi", jouera le rôle de modérateur. Le mercredi 20 février, dès 17h45, aux amphithéâtres de l'Europe au Sart-Tilman (bât. B4, P11 et 14).

Contacts : Farrauto Fabio, tél. 04.366.32.27, e-mail F.Farrauto@student.ulg.ac.be

Opération Télévie

La quatrième édition de la randonnée VTT du Télévie aura lieu le dimanche 10 mars aux Centres sportifs du Sart-Tilman. Trois parcours seront proposés : 10, 25 et 40 km. Un barbecue avec soupe à l'oignon clôturera la journée. Des tee-shirts sont également en vente au secrétariat du RCAE. Inscriptions de 8 à 12h. PAF : 3,5 euros, comprenant la randonnée et deux ravitaillements.

Contacts : Douglas Vernimmen, tél. 04.366.25.02, e-mail D.Vernimmen@student.ulg.ac.be, site <http://www.ulg.ac.be/rcae/televie/>

Musique pour tous

Premier festival jeunes "take a note" du 15 au 19 février. Quatre journées musicales avec Aida, les Noze, des visites guidées et des concerts à prix démocratiques. La Monnaie ouvre ses portes aux jeunes.

Contacts : Audrey Jungers, tél. 02.229.12.16, e-mail a.jungers@lamonnaie

Amélie Lapin

Prévue le 25 février au cinéma Churchill, la leçon de cinéma de Jean-Pierre Jeunet est reportée à une date ultérieure...

Contacts : Les Grignoux, tél. 04.222.27.78

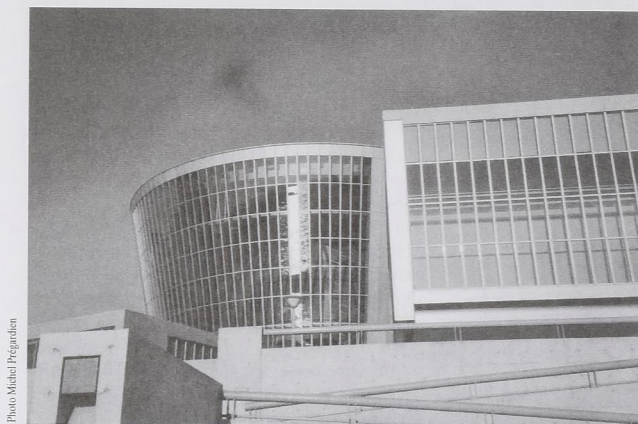
Le Japon ? Y'a pas photo !

Depuis quelques années, la classe de troisième tech en architecture effectue un voyage de fin d'études. En 2001, les étudiants ont décidé de partir à la rencontre d'une culture et d'un mode de vie foncièrement différents : le Japon. Ils ont sillonné Honshu - la plus grande des quatre îles nipponnes - d'est en ouest durant deux semaines. Subsistent de ce périple des souvenirs émerveillés ainsi que d'innombrables photos qui servent de support principal à une exposition.

leur côté. La seule obligation est qu'ils soient encadrés par un enseignant», explique Anne-Michèle Janssen, assistante en architecture. Pour se faciliter la vie, les apprentis architectes ont fait appel au professeur émérite Jean Englebert qui porte le Japon dans son cœur depuis de nombreuses années. Fin connaisseur des constructions de ce pays, il décida de les accompagner.

Tokyo-Kyoto : deux visages

Suivant la course du soleil, le voyage commença par la capitale de l'Est, Tokyo. Cette mégapole moderne d'environ 12 millions d'habitants effraie l'étranger qui s' imagine débarquer dans une sorte de cité tentaculaire noyée dans un enchevêtrement d'autoroutes, de trains suspendus, de temples et de gratte-ciel donnant le vertige. Pourtant, les étudiants liégeois ont constaté « qu'il existe un grand contraste entre deux typologies de bâtiments, des immeubles gigantesques avec un énorme volume mais aussi des petites maisons individuelles donnant l'impression que ce sont des villages qui sont agglomérés les uns aux autres ».



Suntory Museum of l'architecte Tadao Ando, à Osaka (centre multimédia)

Sous la houlette de Jean-Claude Cornesse, chargé de cours en sciences appliquées, les étudiants ont eux-mêmes organisé leur séjour, depuis la décision de la destination jusqu'à la finalisation. « Le voyage n'est pas lié aux cours. Les moyens financiers viennent de sponsors et de bourses que les étudiants cherchent de

La dernière semaine fut consacrée à l'ancienne capitale de l'Empire, Kyoto, considérée par d'aucuns comme le musée du Japon. Près de 20% des trésors nationaux y sont conservés dans des temples et

sanctuaires les plus anciens. Grâce au shinkansen, TGV avant la lettre, les Liégeois découvrirent notamment les villes d'Osaka et d'Hiroshima lors d'excursions vraiment dépayssantes.

Si ce voyage de fin d'études ne prend pas directement place dans la formation du métier d'architecte, il n'empêche que cela constitue une formidable aventure humaine et développe le sens critique. « Ce qui nous a frappé, c'est le mariage entre la tradition et la modernité. Le Japon est très attirant sur le plan architectural. Ceci dit, la profusion de sphères et de cylindres, certes impressionnants, devient lassante à la longue. Humainement, les autochtones sont très accueillants envers les étrangers et l'insécurité semble quasi inexistante. »

Impressions nipponnes

Une expérience à partager puisqu'une exposition en trois volets sera présentée au grand public ces 21 et 22 février. Au travers de photos, de diapositives et d'un film vidéo, les étudiants tenteront de rendre compte de la diversité culturelle de ce pays d'Extrême-Orient. De son aspect contemplatif, notamment, avec entre autres un petit jardin sec dont l'eau et ses vagues sont suggérées par des sillons de galets. Mais les habitudes quotidiennes des Japonais seront aussi mises en avant avec la possibilité pour l'amateur de bières et autres spiritueux de déguster des productions made in Japan dont bien sûr le fameux saké. Alors Kampai !

Olivier Beaujean

Exposition à voir dans le bâtiment du génie civil, au Val-Benoît, ces 21 et 22 février.

Renseignements : Anne-Michèle Janssen et Cathy Coppens, tél. 04.366.93.05, e-mail amjanssen@ulg.ac.be

Le petit Mercier illustré 2002

La médiatisation a ses saisons que la raison ne connaît pas. C'est donc aux portes du printemps que l'équipe du "Jeu des dictionnaires" et de la "Semaine infernale" foulera à nouveau le parvis de notre Alma mater pour un enregistrement en public des deux célèbres émissions radio de la RTBF.

Répondant à l'invitation de l'association des diplômés de la faculté d'Économie, de Gestion et de Sciences sociales de l'ULg (ALDLg), nos joyeux drilles évoqueront-ils les doux souvenirs du temps où leurs culottes courtes laissaient apparaître les prémices d'une adolescence houleuse et incurable ?

tambouille pour une troupe de scouts dont Laurent Weerts, responsable des événements de l'ALDLg, faisait également partie.

Des copains d'alors aux copains d'abord, tel semble être le credo de nos anciens diplômés qui, à l'instar des grandes écoles françaises, affichent leur volonté de tisser un réseau d'entraide fondé sur la fraternité académique. « Nous souhaitons véritablement cultiver un esprit de corps entre anciens afin de générer un échange efficace d'informations et d'opportunités professionnelles, confirme Laurent Weerts, avant de souligner la fonction palimpsestique

con-fiée à la bande à Mercier. L'organisation de cet enregistrement du "Jeu des dictionnaires" vise à amorcer le rajeunissement de nos effectifs en incitant les jeunes diplômés à gonfler nos rangs. Car ce sont eux qui, à l'aube de leur carrière professionnelle, profiteront davantage d'un réseau déjà ancré dans de grandes entreprises belges et internationales ».



S'il en est effectivement un poil question (de ceux qu'arborait alors Jacques Mercier sur sa cime), ils ne manqueront donc pas de cuisiner Raoul Reyers sur ces temps enfouis où il préparait justement la

Organisé en collaboration avec l'AIIESEC, l'enregistrement du jeudi 7 mars risque bien d'être noyauté par une majorité d'économistes menus ou chenus. Gageons qu'en compagnie de l'écrivain

français Claude Duneton nos trublions des ondes ne manqueront pas d'équarrir quelques vaches sacrées... pour notre plus grand plaisir. N'est-ce pas, Virginie ?

Fabrice Terlonge

Jeudi 7 mars à 16h30, à l'auditoire 604 au Sart-Tilman. Prix d'entrée : 5 euros. Inscriptions auprès du bureau de l'AIIESEC ou en envoyant un fax à Mireille Istasse, 081.32.23.48, ou un mail, mireille.istasse@be.andersen.com

Shakespeare en VO

Du nouveau au TULg : des ateliers de théâtre en anglais ! « Nous avons été sollicités par des parents qui réclamaient des cours de théâtre en anglais, explique Robert Germain, son directeur. Nous revenons ainsi aux sources du TULg, issu de la section de germaniques qui voulaient faire découvrir une œuvre vivante dans une autre langue. » Mieux encore : « Nous allons vers le public : c'est une des missions de l'Université dans la ville. » Le collège Saint-Louis accueille déjà depuis janvier un atelier grand-public en anglais et d'autres collaborations sont envisagées. Ou comment joindre le ludique au pédagogique...

Contacts : tél. 04.366.53.78, site <http://www.ulg.ac.be/tulg>

Travelling et contre-plongée



Brèves

Décès

Nous avons le regret de vous faire part du décès survenu le 24 décembre dernier de **René Van Santbergen**, chargé de cours honoraire à la faculté de Philosophie et Lettres. Nous apprenons également le décès le 8 janvier de **Charles Grégoire**, professeur associé émérite de la faculté de Médecine. Nous présentons nos sincères condoléances à leurs familles.

Pubdoc

Filtrer les messages intranet : nouvelle possibilité de Pubdoc. Désormais, lorsque nous adressons un message via p'ubdoc, il faut effectuer une opération complémentaire. Après la quatrième étape "accepter la liste", apparaît une fenêtre "envoi d'un nouveau message". Celle-ci possède une rubrique "catégories d'origine" qui doit être complétée : le menu déroulant donne différentes possibilités. Si cette manœuvre n'est pas réalisée, le sujet sera précédé de la mention "intranet divers" et risque d'être rejeté par de nombreux destinataires...

L'histoire de Babar

Un après-midi où Poulenc était assis au piano, improvisant distraitement, la petite fille d'un cousin lui dit : « *Oncle Francis, qu'est-ce que vous jouez ? C'est très ennuyeux !* », et elle poussa son livre de l'histoire de Babar sur le piano. « *Jouez ceci à la place.* » Et c'est en toute simplicité que Poulenc se transforma en pianiste-narrateur et commença à improviser à partir du texte de Jean de Brunhoff. **Ainsi naquit l'une de ses œuvres les plus poétiques : L'Histoire de Babar, racontée cette fois par Maurane.** Le vendredi 22 février, à 18h et à 20h, au conservatoire de Liège, salle philharmonique, boulevard Piercot 25, 4000 Liège.

Contacts : Jeunesses musicales, tél. 04.223.66.74

Si tu m'aimes

Adaptation personnelle en français de *L'Homme mort* (Der Todt Mann, 1553) de Hans Sachs, un jeu de carnaval comme il s'en jouait en Allemagne depuis le XIV^e siècle déjà. Traitées sur le mode de la farce, les relations conjugales d'un couple (déjà bourgeois) du XVI^e siècle n'ont pris aujourd'hui (après Molière, le vaudeville, le théâtre de boulevard...) aucune ride. Au contraire : l'outrance comique d'une part, mais aussi, d'autre part, l'écriture en "vers de chocolat" à la fois rugueux et très construits, donnent à ce conflit domestique une saveur croustillante. L'homme macho pousse à la faute sa rouée de femme et reçoit en retour le coup de bâton. La Mandragore de Machiavel (1512) et sa morale de "la fin justifie les moyens" n'est pas loin. Une mise en scène de Robert Gernay. Au TULg, les jeudi 14, vendredi 15 et samedi 16 février à 20h30, le dimanche 17 à 15h.

Contacts : tél. 04.366.53.78

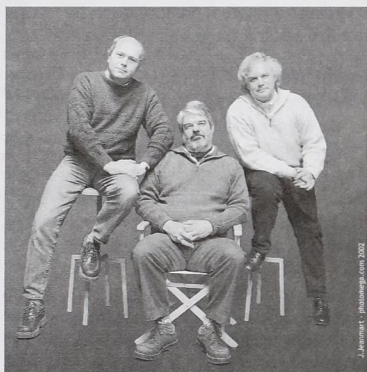
Désormais, les Liégeois auront leur Ushuaia grandeur nature. A partir du mois de septembre, une semaine sur deux, les spectateurs de RTC-Télé Liège pourront suivre une nouvelle émission haute en couleurs consacrée aux chercheurs de notre Alma mater. Gros plan.

La nouvelle émission de 26 minutes, qui sera diffusée prochainement sur RTC-Télé Liège, est née d'une association entre l'ULg et la chaîne de télévision locale. Cette série de films documentaires est consacrée aux travaux que nos chercheurs effectuent à l'étranger. Menés d'une main de maître par Daniel Bay, zoologiste et océanographe à l'ULg, ces reportages font découvrir de magnifiques pays, de la Papouasie à l'Inde en passant par Madagascar, et surtout des travaux scientifiques *made in Liège*.

Quand on peut faire simple...

Entre rêve et vulgarisation, le cocktail est original : ces émissions valent vraiment le détour. Dans la pratique, la formule est simple et elle marche : Daniel Bay réalise les films et RTC les diffuse après montage. L'atout majeur de ces émissions tombe sous le sens d'après son concepteur : « *Les scientifiques estiment toujours que les journalistes simplifient trop et les journalistes pensent que la science est compliquée : il faut trouver un juste milieu !* » L'entreprise convient à tout le monde : l'Université dévoile ses compétences à travers ses chercheurs et RTC montre des gens bien de chez nous sur le terrain. A noter que pour chaque film, on trouve Alain Lahaye au

montage et Luc Baiwir dans la composition d'une musique originale. RTC et FR3 sont, quant à elles, en étroite collaboration pour ce projet et la diffusion des films sur FR3 leur confère une dimension internationale.



Alain Lahaye, Daniel Bay et Luc Baiwir

Si Daniel Bay fait rêver à travers des reportages sur de lointains horizons, il n'en demeure pas moins un homme de vulgarisation. Pour lui, l'enjeu de ces films est de stimuler chez les jeunes des vocations scientifiques. Leur montrer des hommes de terrain, c'est peut-être leur donner envie de faire la même chose. Objectif premier mais pas unique : il s'agit également de mettre en valeur le savoir-faire liégeois, qui s'exporte dans le monde entier, de donner à découvrir par la même occasion de merveilleux endroits dont nous ne soupçonnions même pas l'existence, mais également de montrer que les scientifiques sont des hommes de réflexion autant que de sensibilité.

Un homme-orchestre

Si ce projet a pu voir le jour, c'est par un hasard, ou plutôt par une chance extraordinaire. Zoologiste et océanographe, Daniel Bay dirige pendant près de 25 ans la station de recherches sous-marines et océanographiques de Calvi, Stareso. Il est amené à y faire la promotion de travaux scientifiques. Tout a donc commencé de manière anodine avec l'organisation de conférences, la réalisation d'articles, etc., puis il passe sur Radio France avant de réaliser plus de 20 films qui seront diffusés sur FR3-Corse et même FR3-national. L'homme a ceci de particulier qu'il est à la fois preneur de son, cadreur, réalisateur

et scénariste. De retour en Belgique il y a un an et demi, il se voit confier par l'Université une mission de citoyenneté. Chef de travaux au service d'océanographie du Pr Jean-Marie Bouqueneau, il regroupe ses travaux pratiques sur quelques mois de l'année et consacre le reste à la promotion audiovisuelle des recherches de nos scientifiques.

L'idée est plutôt bien accueillie au sein de la communauté universitaire. Daniel Bay réalise actuellement pour la fondation Dubuisson un film sur l'histoire du Sart-Tilman ("Sart-Tilman, gageure ou utopie") qui sera présenté le 23 mars aux amphithéâtres de l'Europe, lors de la commémoration des 30 ans du départ de Marcel Dubuisson.

France Crahay

Si vous pensez que vos recherches (du domaine des sciences, sciences appliquées ou des sciences humaines) sont susceptibles d'intéresser Daniel Bay, contactez-le par e-mail dbay@ulg.ac.be ou par tél. 0498.72.93.18.

"Océanox", une autre série de Daniel Bay consacrée à la faune de la Méditerranée - et aux travaux des océanographes liégeois - sera présentée sur RTC dès le mois de mars.

http://

Télécharger légalement de la musique ?

Pour tout savoir sur le format MP3, les outils, les techniques :

- Mptrois.com : <http://www.mptrois.com>
- MP3 France : <http://www.mp3france.com>
- MP3 Mag : <http://www.mp3mag.net/>

Les ennuis judiciaires de Napster n'ont pas découragé les sites de téléchargement de musique. Ses concurrents directs, Kazaa, Gnutella, iMesh, BearShare, Grokster, ou LimeWare, pour ne citer que les plus populaires, sont restés actifs. Mais illégaux. Et leur utilisation comporte des dangers certains, allant du simple virus au mouchard qui espionne ce que vous faites. Les sociétés de défense des droits d'auteur s'y intéressent beaucoup... En France, des gestionnaires internet ont été condamnés simplement pour avoir installé un lien vers des sites de MP3 illégaux. Rappelons que l'Université s'oppose à tout comportement illégal (art.2.1 de la Directive concernant l'usage de l'Internet à l'ULg publiée en janvier 2001 dans l'intranet).

Les solutions légales

Malheureusement, les initiatives légales dans ce domaine restent encore bien timides, surtout en Europe. Les sites américains comme **RealOne Music** ou **PressPlay** ne déservent pas encore l'Europe, mais c'est annoncé. En Belgique, **Tiscali** prépare un service de téléchargement payant pour bientôt. D'autres sites permettent de télécharger des MP3 d'artistes moins connus ou de jeunes talents qui peuvent souvent y publier leurs œuvres. Citons **Emusic**, **MP3**, **Francemp3**, **Belgiummp3**, **Epitonic**, **Peoplesound**, **Besonic**, **Vitaminic**.

- <http://www.emusic.com/>
- <http://fr.www.mp3.com/> ou <http://www.mp3.com/>
- <http://www.francemp3.com>
- <http://www.belgiummp3.com>
- <http://www.epitonic.com>
- <http://fr.peoplesound.com>
- <http://www.besonic.com>
- <http://www.vitaminic.fr>
- <http://www.realone.com/realone/services/music.html>
- <http://www.pressplay.com>
- <http://www.tiscali.be>

Tous ces liens, et bien d'autres, se retrouvent sur <http://www.ulg.ac.be/liens>

Cellule.Internet@ulg.ac.be

Concours



Le 7^e art s'offre à vous

The Navigators

De Ken Loach, GB, 1h36. Avec Dean Andrews, Tom Craig, Joe Duttine, Steve Huison, Venn Tracey
Comédie dramatique à voir aux cinémas Le Parc et Churchill

Paul, Mick, Len et Gerry travaillent pour la société de chemin de fer britannique British Rail dans le nord prolétaire de l'Angleterre. L'ambiance et les conditions de travail sont bonnes. Jusqu'au jour où l'entreprise annonce de façon victorieuse la privatisation à son personnel. Nos quatre compères restent sourds aux affirmations rassurantes concernant la sécurité de l'emploi et la production de nouvelles richesses et perçoivent vite les répercussions réelles de la concurrence dans un secteur resté jusque-là monopole d'Etat. Leur contestation les transforme sans tarder en bêtes noires aux yeux de la nouvelle direction.

Ken Loach continue à dresser le portrait d'anti-héros extrêmement attachants, en refusant de sombrer dans le militantisme manichéen. Au contraire, sans fioritures, il détricote les différentes strates sociales et met à jour les rapports de force qui structurent le monde du travail. *The Navigators* épouse la forme d'un documentaire avec une caméra portée à hauteur d'homme, sans gros plans ni mouvements d'appareil trop complexes.

Pourtant, cette chronique sociale teintée d'humour laisse un goût amer. Ce combat de David contre Goliath semble vain et perdu d'avance, tant l'ampleur de la tâche est grande et ses protagonistes paraissent dépassés par la vague d'ultralibéralisme qui emporte inexorablement tout sur son passage. La démarche contestataire de Loach refusant envers et contre tout la résignation se situe néanmoins aux antipodes du pessimisme. Peut-être est-ce encore plus fort quand c'est inutile ?

Olivier Beaujean

Si vous voulez gagner l'une des dix places mises en jeu par **Le Quinzième jour du mois** et l'asbl **Les Grignoux** pour assister à l'une des projections de *The Navigators, il suffit de nous appeler au 04.366.56.95, le mercredi 20 février de 10 à 10h30, et de répondre à la question suivante : quel film de Ken Loach raconte l'histoire d'un jeune garçon qui, blessé par le monde qui l'entoure, s'épanouit le jour où il recueille un faucon ?*



Inspiration

A moins d'être atteint du syndrome de Tanguy, il est évidemment dans l'ordre des choses de quitter le giron de son *Alma mater* une fois son diplôme décroché. Se profile alors le parcours du combattant pour trouver un emploi satisfaisant et, l'insertion professionnelle acquise, ne tardent pas à se pointer les premiers signes de nostalgie. Mais que sont donc mes amis ou amies de fac devenus... ?

Sensible aux états d'âme de ceux qui l'ont choisie au sortir du secondaire et qu'elle a formés par la suite en son sein, l'université de Liège entend ne pas se comporter en marâtre à leur égard. C'est la raison pour laquelle elle a décidé de mettre tout en œuvre pour que ses anciens étudiants puissent garder le contact – ou le reprendre – entre eux. Vaste programme, au demeurant.

Des associations existent, bien sûr, qui depuis toujours visent à maintenir des liens entre les diplômés des différentes Facultés. On en compte une trentaine, avec 15 000 membres effectifs au total. Ce qui est bien peu quand on sait qu'il y a aujourd'hui plus de 40 000 anciens de l'ULg, jeunes ou moins jeunes, éparpillés aussi bien à l'étranger qu'en Belgique même.

Entretenir un réseau d'amitiés entre universitaires d'une même promotion n'est pas la seule raison d'être de ce type d'associations. Elles peuvent jouer un rôle non négligeable dès que le nouveau promu est confronté à la difficulté de dénicher un job : telle est notamment une des priorités de l'Association des licenciés en communication (Alicom), laquelle reste en contact régulier avec la Cellule Emploi de notre Institution et participe activement chaque année au Salon Initiatives. Elles contribuent aussi, à leur manière, à la formation continuée : c'est principalement le cas de l'Association royale des médecins (AMLG) qui propose, en collaboration avec la faculté de Médecine, un véritable enseignement post-universitaire. La plupart, enfin, organisent des conférences, participent à des journées "portes ouvertes" dans les entreprises, publient un bulletin de liaison et veillent à défendre les intérêts professionnels de leurs adhérents autant que la spécificité de leurs diplômes. Il en est même une – l'Association royale des licenciés, maîtres et docteurs en économie, gestion et sciences sociales (ALDGL) – qui organisera prochainement le "Jeu des dictionnaires" en nos murs (voir page 10).

Une offre aussi diversifiée d'activités et de services joue sans conteste un rôle dans la promotion de l'image de marque de l'Université. Mais sans une adhésion plus importante d'anciens, toutes les initiatives de ces asbl risquent de rester, hélas, trop méconnues. Appel est donc lancé à toutes celles et tous ceux qui sont passés par l'ULg ! Car l'avenir germe aussi dans le terreau bien entretenu des souvenirs communs.

La rédaction

AVIS

Le bouclage du prochain numéro du *Quinzième jour* aura lieu le 22 février. Merci de nous contacter !

Trois questions à Georges Bovy

L'Université et son centre hospitalier

Georges Bovy fut administrateur délégué du Centre hospitalier universitaire de Liège (CHU) de 1992 à 2001.

Le Quinzième jour : Vous arrivez aux commandes du CHU le 1er janvier 1992. Quels sont vos objectifs ?

Georges Bovy : Il fallait sauver l'existence de l'hôpital universitaire de Liège, au sein duquel on fait de la médecine de pointe, de la recherche et de l'enseignement. Garder à Liège une institution de cette envergure était, à mon sens, essentiel pour le rayonnement intellectuel de la région liégeoise et même de l'ensemble de la Wallonie, qui ne dispose que d'une seule institution hospitalière académique : notre CHU. Le perdre aurait – à mes yeux – constitué un recul de civilisation. C'eût aussi été un recul social : on ne pouvait accepter que notre population soit privée d'un accès direct à la médecine de pointe. Mes priorités étaient multiples et devaient être réalisées simultanément. Il fallait d'urgence assainir les finances du CHU (dont le déficit cumulé

Le Q.J. : Dix ans plus tard, alors que le capital du CHU s'élève maintenant à quelque deux milliards de francs belges (50 millions d'euros), quels sont vos meilleurs souvenirs ?

G.B. : Lors d'une première rencontre avec une délégation du conseil médical – avant même mon entrée en fonction – il a été dit, haut et clair, que ma désignation à la tête du CHU était "une véritable catastrophe" pour l'Institution. Cela ne me fut pas agréable sur le moment. Dix ans plus tard, quand je considère mon bilan, ces propos particulièrement nuancés et à peine prématurés me sont d'une merveilleuse suavité... Plus sérieusement, j'ai rencontré des personnalités exceptionnelles dans tous les milieux du CHU. C'était passionnant. Notre politique de redressement a permis de refinancer la recherche fondamentale grâce au fonds facultaire par le biais des bourses de recherche, par l'achat de matériel. J'en suis ravi. Je suis particulièrement fier aussi d'avoir transformé un hôpital à la limite de l'asphyxie en une institution solide. Une réussite due à une équipe très performante sur laquelle j'ai pu compter. Mon but était de sauver un hôpital universitaire public dans le giron de la Communauté française. Mais ma plus grande satisfaction est sans doute d'avoir prouvé – certains en doutaient – qu'une

Institution publique était capable de se gérer elle-même. Il ne faut pas avoir de complexes vis-à-vis du privé.

Le Q.J. : Quels vœux formulerez-vous pour le CHU ?

G.B. : Si mon successeur me consulte, je lui conseillerais de mener une politique prudente et raisonnable. Aujourd'hui, le CHU est sorti du rouge mais cela n'exclut pas de garder le cap de la rigueur et de refuser certaines revendications irresponsables ! Il devra relever plusieurs défis, notamment celui d'adapter l'hôpital au numerus clausus, qui constituera un handicap, c'est certain... Il faudra informatiser davantage le CHU et réussir la fusion avec les Bruyères. Car grâce à ce rapprochement, la capacité du CHU sera de 955 lits et touchera une population différente. De plus, cette fusion permettra au CHU de devenir un hôpital complet, ce qu'il n'était pas jusqu'alors, puisque notamment les services universitaires de maternité sont pour l'instant exclusivement à la Citadelle, c'est-à-dire "hors nos murs". Je formule des vœux pour que le nouvel administrateur conserve de bons contacts avec l'ULg, indissociablement liée à l'évolution de l'hôpital académique. Sur tous ces points, la personnalité de mon successeur, que je connais, me rassure pleinement. Puisse aussi le refinancement futur de la Communauté française, que l'on nous promet, prévoir des moyens permettant aux hôpitaux universitaires d'être soutenus dans le coût de leurs investissements, qui sont aujourd'hui, contrairement à ce qui se passe dans les hôpitaux "normaux" dépendant de la Région, entièrement financés sur fonds propres.

Propos recueillis par Patricia Janssens



Respiration

Un savant hors mesure

La pugnacité de Bourdieu comme sa puissance de travail incomparable – il publiait un livre par an – faisaient qu'on pouvait le croire invulnérable. Et puis le voilà emporté en peu de semaines alors qu'en juillet encore, à ce colloque de Cerisy que Pascal Durand, Yves Winkin et moi-même avions mis sur pied, il faisait feu des quatre fers et nous gagnait à son enthousiasme au gré d'une analyse pleine de brio de son propre parcours social et intellectuel.

L'heure est aux louanges et aux bilans, ceux-ci servant bien souvent à démentir celles-là, sur le thème de "son système d'explication de la société ne va pas résister au temps". Aux dresseurs de bilan, nous aimerions dire ceci : commencez par lire l'œuvre de Bourdieu ; elle est bien plus complexe que vous ne croyez et vous en avez pour longtemps à en dégager toutes les implications. Sachez aussi que Bourdieu ne s'est jamais posé en penseur dogmatique, confiné dans sa théorie, mais qu'il tenait l'ensemble de ses analyses pour une "boîte à outils" dans laquelle chacun pouvait venir puiser pour aborder problèmes et questions.

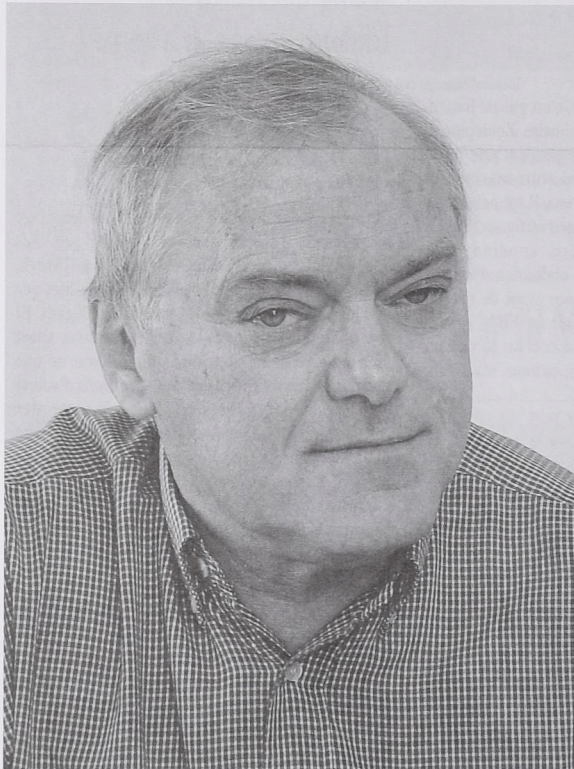
Pierre Bourdieu a toujours rencontré beaucoup d'opposition et de haine en différents milieux. C'est qu'il était un extraordinaire iconoclaste. Dans sa position, on ne met pas impunément en cause l'Université, les grandes écoles, le système de reproduction par l'école, mais encore les partis politiques, la télévision, les intellectuels médiatiques. Plus largement, ce sociologue qui renouait avec Durkheim par tout un aspect fondateur n'a pas cessé de dénoncer les (fausses) évidences du monde social. Dans ce démontage, Bourdieu débousquait tout ce qui "agissait l'individu" du dehors et du dedans et déterminait lourdement ses choix et options. On aurait pourtant tort de voir en lui un pessimiste refusant à l'individu toute capacité d'action véritable. Pour lui, l'agent social dans sa pratique immédiate est toujours en train de renégocier ses "héritages" en vue de les accommoder selon ses intérêts aux situations qu'il affronte. Mais il a aussi la possibilité de refuser, dans une mesure relative, les contraintes dans lesquelles il est pris, pour autant qu'il se donne les armes du nécessaire travail critique.

C'est ici que Bourdieu va consacrer un énorme effort à démonter les formes de domination qui agissent dans la sphère sociale, à en dégager les principes, à montrer en quoi elles ne sont pas des fatalités. À partir de quoi, le savant qu'il se voulait avant tout jugea bon, à un certain moment, de mettre ses connaissances au service des dominés et à se faire entendre dans l'espace public.

L'un des faits d'époque qui mobilisait le plus le Bourdieu militant était sans conteste tout ce qui menaçait la recherche et l'enseignement. Lui qui analysait en termes de "marché" les différents champs de la pratique humaine s'alarmait de voir la "marchandisation" du monde gagner des sphères comme celles de la culture et de la science et littéralement les menacer de mort. Là encore, il n'a pas hésité à alerter l'opinion et à jeter ses forces dans la bataille.

Capable d'être très dur dans le débat, Bourdieu était un homme d'une énorme gentillesse au sens étymologique du terme et d'une bienveillance sans fin. Dans le métier, il faisait montre d'une inlassable attention aux autres et spécialement à ceux qui débutaient. Il était capable de consacrer un temps considérable à recevoir et conseiller les jeunes chercheurs. Occasion de rappeler qu'il a rendu visite à maintes reprises à notre Université, apportant son soutien à ceux qui s'inspiraient de ses travaux.

Jacques Dubois



PG Claude Ennelt

dépassait, si l'on tient compte de certains litiges non provisionnés, de plus d'un milliard et demi de francs). Il fallait aussi réinvestir dans le capital humain (la crise financière avait contraint le CHU à supprimer 250 postes) et dans l'appareillage de pointe et dans la qualité médicale, établir des relations de confiance, de partenariat, voire de gestion partagée avec le corps médical et donner au CHU une place conforme au rayonnement d'un hôpital universitaire. Et pour cela, nouer des liens dans les provinces de Liège, de Namur, du Luxembourg tout en pratiquant une volonté d'ouverture tant vis-à-vis des hôpitaux publics que des cliniques privées.

Le Quinzième jour du mois n° 111

Place du 20-Août 7, bâtiment A1, 4000 Liège - <http://www.ulg.ac.be/le15jour/ - Éditeur responsable : Léopold Bragard

Comité de suivi de la Communication : Jean Beaufays, Michel Born, Michel Delville, Daniel Desmecht, Maurice Lamy, Jacques Nihoul, François Pichault, Jacques Rondal - Rédactrice en chef : Patricia Janssens 04.366.44.14 - E-mail : le15jour@ulg.ac.be Fax 04.366.44.22

Secrétaire de rédaction : Catherine Eckhout - Équipe de rédaction : Olivier Beaujean, Henri Deleersnyder, Cellule internet, Didier Moreau, Fabrice Terlonie, les étudiants de 1^{re} et 2^e licence de la section information et communication

Photographie : Françoise Denoël - Secrétaire et mise à jour du site internet : Joëlle Gris 04.366.56.95 - Mise en pages : Marie-Noëlle Risack

Régie publicitaire : Eric Lapiere 0486.69.46.09 - Impression et Photogravure : Imp. Fréres - Avec la collaboration de Pierre Kroll

et de l'Asbl de gestion des centres sportifs du Sart-Tilman

